

BUDGET 1994

Le difficile équilibre des dépenses et des recettes

SPORT

L'eau pour tous, tous pour l'eau

HISTOIRE

Les Magasins Généraux





Rénovation & maintenance

117 bis, avenue de la République 91230 MONTGERON

Tél.: 69 03 80 25 Fax: 69 03 80 82

TERRASSEMENT
VIABILITE
ASSAINISSEMENT
OUVRAGES D'ART
BATIMENT
BETON ARME



SYLVAIN JOYEUX SA.

Société Anonyme 28.000.000 Francs

61, Rue de la Commune de Paris 93300 AUBERVILLIERS

Tél: 48.39.54.00



L'énergie gagnante

otre activité initiale dans le domaine de l'énergie thermique a servi de pivot à un ensemble de métiers dont la vocation est le confort de nos clients.

Nos interventions cohérentes et professionnelles ont toujours pour but de dégager nos clients d'un certain nombre de contraintes afin qu'ils puissent se consacrer à l'essentiel de leur tâche.

Nous considérons qu'il s'agit pour nous d'une mission.

Direction Régionale Ile-de-France

28, rue Kléber BP 69 92 322 Châtillon Cedex Tél.: (1) 42 31 52 00 Fax: (1) 46 57 24 42

TRAITEMENT ET **PRODUCTION CLIMATISATION** INSTALLATION **VALORISATION** THERMIQUE **DES DECHETS** REHABILITATION **FCI AIRAGE** TÉLESYSTÈMES VIDEO-AVEC CONTRAT PUBLIC **TÉLÉDISTRIBUTION** COMMUNICATION DE RESULTAT DE ET INDUSTRIEL MAINTENANCE FROID MAINTENANCE TRAITEMENT **GESTION** INDUSTRIEL ET **DES EQUIPEMENTS DU LINGE DES EAUX** MEDICAUX AGRO-ALIMENTAIRE



COMPAGNIE GÉNÉRALE DE CHAUFFE

Centre Ile-de-France Nord

Le Continental BP 341 93 153 Le Blanc-Mesnil Cedex

Tél.: (1) 48 14 33 40 Fax: (1) 48 65 55 61



L'ENTREPRISE RATIONNELLE D'INSTALLATIONS ELECTRIQUES

104, rue Danielle CASANOVA - 93300 aubervilliers

Tél.: (1) 48.34.71.71





NOTRE MÉTIER EST D'ÊTRE LÀ DANS CES MOMENTS-LÀ



Pompes Funèbres Générales 3, rue de la Commune de Paris à Aubervilliers Tél. : (1) 48 34 61 09

N°Vert: 05 11 10 10 appel gratuit 24h/24h

LES BISCUITS



ET



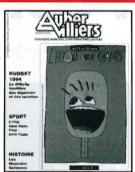
LE PLAISIR DU GRIGNOTAGE

SOCIÉTÉ NOUVELLE **PHYDOR** 59, RUE DU PORT 93300 AUBERVILLIERS

TEL.: (1) 48 33 00 10 TELEX: 235 858 FAX: (1) 48 33 90 36 S O M M A I R E

NOUVELLE FORMULE N°31 MARS 1994

Couverture : Annick ORLIANGE



10 L'édito de Jack RALITE —	
12 L'enfance de l'art —	Boris THIOLAY
MARS À AUBERVILLIERS	
La préparation du budget 1994 ——————————————————————————————————	
Le défi permanent du chronomètre —	Éric ATTAL



L'eau pour tous, tous pour l'eau — Maria DOMINGUES

La Plaine : questions au quotidien — Sylvia AVIÑO

LA VIE DES QUARTIERS — Aïcha BELHALFAOUI





LE COURRIER DES LECTEURS —

Regards et paroles de femmes

POUR IRÈNE, OLGA, SUZANNE E

epuis 1910, le 8 mars est une journée internationale dédiée à la lutte des femmes pour l'égalité des droits. Elle commémore une grande grève des ouvrières du textile en 1857, à New York. Elles exigeaient alors des salaires, des horaires, des conditions de travail identiques à ceux des hommes et leur mouvement fut très durement réprimé. Saiton que c'est une amie de Rosa Luxemburg, Clara Zetkin, qui proposa

de faire de cette date une journée symbole de lutte et d'espoirs ? C'est en pensant à elles, et à toutes celles qui dans notre ville contribuent à une vie meilleure, qu'Aubervilliers-Mensuel publie les photos de la très belle exposition que l'association Landy Ensemble avait consacré à quelques femmes du quartier pour l'inauguration de la cité Rosa Luxemburg. Les propos qui illustrent leurs regards évoquent un attachement au quartier, un engagement dans leur travail et dans le quotidien qui n'existent pas qu'au Landy et qui finalement s'adressent à tous



Irène Bak, 41 ans, puéricultrice, dirige le centre accueil mères-enfants depuis 1988.

- « J'ai passé le concours de puéricultrice car j'étais intéressée par la dimension sociale de ce travail. La naissance est une période sensible où on peut faire passer beaucoup de choses. Au Landy, certaines femmes vivaient terriblement isolées; le centre accueil leur a permis de se rencontrer. »
- « Dans toutes les civilisations, les femmes ont joué un rôle important. J'ai beaucoup d'admiration pour celles qui avant 1968 ont lutté pour améliorer la condition des femmes. C'est important de leur rendre hommage car nombre d'entre elles sont longtemps restées dans l'ombre comme Rosa Luxemburg. »

Christiane Hartmann, 60 ans, monteuse-câbleuse, habite depuis 59 ans dans la barre Albinet, aujourd'hui cité Rosa Luxemburg.

- « J'ai appris à marcher sur le trottoir au 30 rue Gaëtan Lamy. Il y avait beaucoup d'enfants. Ce n'était pas rare de voir des familles de dix enfants. »
- « Avant, il y avait plus d'ambiance que maintenant. Il n'y avait pas la télévision, tous les gens de l'immeuble, enfants comme adultes, descendaient dans la rue et s'amusaient bien. Aujourd'hui, on se voit moins. »
- « J'ai habité très longtemps au 30 rue Gaëtan Lamy. Cela m'a fait drôle guand j'y suis retournée après la rénovation et d'y voir qu'à la place de mon ancienne cuisine il y avait un couloir. »



BEAUCOUP D'AUTRES...

Olga Vanesse, 57 ans, agent d'accueil à l'OPHLM d'Aubervilliers,

habite au Landy depuis 1952.

- « J'ai commencé comme concierge dans l'un des escaliers de la barre Albinet en 1970. Puis je suis devenue "la gardienne" de l'immeuble. Le travail était facilité du fait que je connaissais tout le monde. »
- « J'aime mon travail, j'aime rendre service. Mon mari parfois me le reproche gentiment : "Tu devrais coucher dans ta loge!" Mais cela ne m'empêche pas d'aller chercher des médicaments, de donner un coup de main pour le ménage, d'aller voir les gens qui sont seuls et de leur apporter un paquet de gâteaux. »
- « Au début c'était difficile de travailler et d'être une femme parce que j'avais une fille handicapée ; je devais beaucoup m'occuper d'elle. Paradoxalement, c'est mon travail qui m'a aidée à surmonter le quotidien. Le travail, pour une femme, aujourd'hui c'est essentiel. »





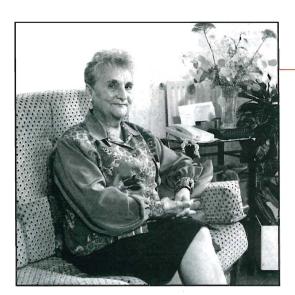
Isabelle Gaessler, 30 ans, bibliothécaire, travaille à la bibliothèque Henri Roser depuis 1989.

- « Quand je suis arrivée, la bibliothèque venait juste d'être inaugurée. Il y avait tout à faire. Il fallait monter le fonds, réfléchir à l'organisation des locaux et à la façon d'accueillir les enfants. C'était passionnant. »
- « Le Landy, c'est un quartier où il faut sans cesse se remettre en question par rapport au travail. On se demande cependant si au regard des conditions matérielles de vie des enfants on leur apporte l'essentiel. Mais ils sont attachants, alors on donne tout ce qu'on a. » « Lorsque la bibliothèque sera installée dans la cité Rosa Luxemburg, il y aura plus d'espace. Chacun va pouvoir trouver sa place. Mais parfois je me dis que je sortirai bien avec un bac à livres dans les escaliers pour aller à la rencontre des gens plutôt que d'attendre qu'ils viennent... Mais c'est peut-être utopique. »

Sophie Ralite, 32 ans, journaliste, habite au Landy depuis 1988.

- « J'ai toujours entendu parler du Landy. Dans ma famille et à l'école où toutes mes copines venaient de la rue Albinet de l'autre côté du canal. Entre elles, c'était un signe de reconnaissance, pour moi, c'était un peu le bout du monde, un lieu étranger. Pourtant, lorsque je suis arrivée dans le quartier il y a cinq ans, j'ai eu l'impression que je connaissais déjà l'endroit, un endroit familier. Ce qui me laisse penser que le Landy, malgré son éloignement géographique du cœur d'Aubervilliers, est fortement présent dans son histoire. »
- « J'aj été étonnée de la sympathie que très vite a recueillie l'association Landy Ensemble auprès des habitants. Certaines sont même venus spontanément pour participer à l'élaboration de nouveaux projets. Je crois que cela tient à l'objectif que s'était donnée l'association : développer la convivialité entre les habitants. »





Angèle Garcia, 70 ans, retraitée de la ville, habite au Landy depuis 1930.

- « Quand je suis arrivée dans la barre Albinet en 1968, cela a été pour moi un grand moment. Avant, je vivais dans les baraquements de la rue Bengali. On enviait ceux qui habitaient dans la barre. »
- « La rénovation a été positive dans l'ensemble, mais je n'aj pas toujours pensé cela. Au début c'était difficile, maintenant je m'y suis habituée. »
- « Depuis que la cité Henri Roser a été construite, on sent que le quartier veut revivre. Il y a un gros travail de fait par l'Omja pour les jeunes. Ce qui manque surtout c'est un commerce. J'ai été malade l'année dernière. Ce n'était pas facile pour me ravitailler. »

 $fulia\ Rios,$ 46 ans, agent spécialisée en école maternelle, habite au Landy depuis 1971.

- « Je suis arrivée sur le quartier, il y a 22 ans. Je venais de Bretagne. Au début, je pleurais tout le temps : ce n'était pas la même vie. Puis je m'y suis attachée... C'était un quartier familial même si cela a changé aujourd'hui. »
- « C'est un quartier tranquille. Le pire qui pourrait nous arriver pour l'avenir, ce serait qu'il y ait des grands ensembles. Il y a aussi un danger de spéculation, il faut être vigilant. »
- « Le soir, quand il fait beau, c'est agréable de se promener sur les bords du canal. Qu'estce que ce serait bien s'il était mieux entretenu! Tout n'est pas rose, la vie est difficile mais je sais que la commune fait beaucoup pour les enfants et les personnes âgées. »





 $Nana\ Haidara$, 22 ans, sans profession, habite au Landy depuis 1987 et depuis 6 mois dans la cité Rosa Luxemburg.

- « Quand on m'a attribué l'appartement, je n'y croyais pas. J'étais très contente. Il faut dire que je vivais dans un deux-pièces sans confort, rue Bengali. Ici, c'est bien pour les enfants. »
- « C'est un quartier facile pour l'intégration. Le problème, c'est que beaucoup ne veulent pas. Moi, j'ai saisi toutes les possibilités offertes par le centre accueil mères-enfants, en particulier le cours d'alphabétisation en pensant que cela me servirait pour apprendre un
- « Je connais maintenant beaucoup de monde dans le quartier, je m'y sens bien. Je suis prête à réfléchir avec d'autres pour son amélioration. C'est en dialoguant que l'on peut avancer. »

Mauricette Mezzo, 54 ans, fonctionnaire, habite au Landy depuis 1962.

- « J'ai eu un petit choc quand je suis arrivée au Landy. Je venais de Corrèze, d'une petite ville bourgeoise. Puis j'ai appris à connaître les gens. Mais le jour où j'ai eu la possibilité de partir, je n'ai rien trouvé qui me plaisait ailleurs. »
- « Longtemps, j'ai regretté le jardin où le week-end j'allais m'asseoir sous le lilas. A la place, on y a construit la cité Roser; on est toujours un peu égoïste. Mais ceux qui y ont trouvé un appartement sont très contents. »
- « Réhabiliter la barre Albinet, il le fallait. La structure interne telle qu'elle est, j'aime moins maintenant. Mais je suis peut-être un peu traditionnelle. Par contre, je trouve que le ravalement est très beau. »



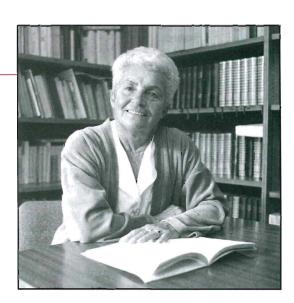


Marie-Christine Fontaine, 41 ans, coordinatrice de quartier, travaille au Landy depuis 1989.

- « Je connaissais déià le Landy avant de venir y travailler. Mes grands-parents habitaient passage du Gaz. Je me souviens encore des odeurs, des trains qui traversaient les rues et des femmes espagnoles habillées de noir. »
- « Il y a quelques années, les gens que je rencontrais pour mon travail se sentaient comme mis à l'écart... dans un quartier oublié. Mais avec l'installation de nombreux équipements et services municipaux beaucoup de choses ont changé. »
- « Le Landy, c'est un vrai quartier parce que des gens très divers y vivent ; des jeunes, des vieux, des enfants avec une histoire ancienne ou plus récente, et qui ont des liens entre eux. On y ressent un sentiment d'appartenance au quartier très fort. C'est un avantage et aussi un inconvénient car il y a un risque de se renfermer sur un quartier, une rue, une cité. »

$Suzanne\ Bonetto, \\ {\rm 65\ ans,\ conseillère\ municipale\ depuis\ 1971.}$

- « Avant d'être élue, je militais à l'association des parents d'élèves. On s'est battus avec Jack Ralite et d'autres pour le ramassage scolaire et la création du LEP Jean-Pierre Timbaud. J'ai appris à cette époque qu'une femme avait aussi son mot à dire pour l'avenir de ses enfants. »
- « Quand je suis devenue conseillère municipale, il a fallu tout de suite se mettre au travail. Il v avait tellement de choses à faire! Il fallait penser à l'avenir du quartier et en même temps régler mille détails au quotidien. La vie était difficile. Il y a eu des moments formidables de solidarité. »
- « Avoir baptisé la cité "Rosa Luxemburg", pour moi, c'est un symbole très fort. C'était une militante, elle s'est battue pour ses idées. Elle doit être un exemple pour les femmes. »
- « La condition des femmes s'est améliorée. Elles participent plus qu'avant aux décisions de la vie de tous les jours. Politiquement, c'est plus difficile, il y a encore un gros travail à faire. »

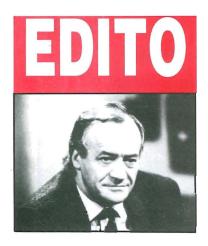


Fatima Yaou,

41 ans, travaille dans le secteur social, habite au Landy depuis 1991.

- « Je suis d'origine marocaine et le crois être bien intégrée. Mais c'est parce que le me suis imposée. Il faut oser se mélanger aux autres. Personne ne doit venir te dire ce que tu dois faire pour t'intégrer. Cela doit venir de toi. »
- « J'ai été frappée en arrivant sur le quartier par la disparité de l'habitat. J'habite la cité Roser, c'est presque luxueux par rapport aux hôtels meublés de la rue du Landy. Une fois, avec la CNL, j'en ai visité un, j'ai été choquée de voir des familles vivre dans des conditions d'hygiène déplorables. Je n'en n'ai pas dormi de la nuit. »
- « Je participe activement à l'association Landy Ensemble parce qu'il faut se battre au quotidien pour préserver ce qui nous entoure peut-être plus que dans les autres quartiers. Il faut aussi se responsabiliser et ne pas baisser les bras trop vite... Il n'y a rien de pire. »





SUR LE CALENDRIER DE NOTRE VILLE

e 22 février ne sera pas dans le calendrier d'Aubervilliers une date ordinaire. Ce jour-là, la ville avait deux rendezvous importants au niveau ministériel. Un auprès du ministère de la Ville pour le Projet Urbain de la Plaine Saint-Denis et son accélération due au Grand Stade, un autre avec le ministre de la Culture pour le projet du Métafort sur le Fort d'Aubervilliers. Dans les deux cas nous avons obtenu une réponse positive. Sur le Projet Urbain de la Plaine Saint-Denis il s'agit d'un GPU (Grand Projet Urbain) qui se réalisera en 5 ans avec un budget d'Etat de 200 millions de francs.

Ce projet concerne Saint-Denis, La Courneuve et Aubervilliers. Pour Aubervilliers, il permettra des interventions variées sur un territoire allant du Landy à Crèvecœur, des Bergeries au Pont de Stains ainsi que les rives du canal.

Des réunions de travail vont bien sûr se dérouler pour fixer les objectifs mais déjà une donnée nouvelle très importante pour l'emploi est acquise. Nous avions, avec Patrick Braouezec, maire de Saint-Denis, demandé que les travaux du Grand Stade et de son environnement créent des emplois dans nos villes. Avec les représentants patronaux de Saint-Denis et d'Aubervilliers, nous avions proposé que pour toute commande, entrant dans le cadre des marchés de construction, égale à un million de francs, un emploi soit créé avec la formation nécessaire. Eh bien, dans le GPU cette donnée nouvelle est présente comme clause sociale des marchés.

Si on sait que l'ensemble des travaux du Grand Stade et du GPU s'élève à 4 milliards, on voit qu'il est envisageable, dans les 5 ans à venir, une création potentielle de 4 000 emplois. Bien entendu pour notre ville, et sans sous-estimer les autres dimen-

sions du GPU, cette création va être cardinale et faire l'objet d'un suivi méticuleux que j'animerai.

Abordons maintenant le Métafort. Dès 1995 le ministère de la Culture s'engage à inscrire 15 millions d'autorisations de programme et 12 millions de crédits de paiements pour cet équipement de référence majeur pour la réflexion sur les nouvelles technologies, l'art et la culture, la vie sociale, la formation, l'industrie et l'expérimentation des projets multimé-

Dès cette année le

ministère de la Culture débloquera 2 millions de crédits d'études pour terminer la programmation de cet équipement qui s'ajoutent aux interventions d'Aubervilliers, de Pantin et du Conseil Général. Il charge la Mission des grands travaux d'être notre partenaire et organisera avec nous les Assises du Métafort en octobre auxquelles participeront des chercheurs et acteurs de terrain français et étrangers et où seront présentés des œuvres et des projets.

Dans l'immédiat se créent un Conseil scientifique et culturel, une Association de préfiguration du Métafort et un Forum des utilisateurs du pôle industriel.

Pierre Musso, auteur du concept, est nommé chef de projet. Cet équipement d'intérêt national ouvrira à la mi 1997.

D'ici là, une préfiguration sera mise en place et notre ville, Pantin, le Conseil Général et l'AFTRP instruiront le dossier du quartier ayant le Fort au cœur, sauvegardant les jardins ouvriers et créant des espaces de promenade.

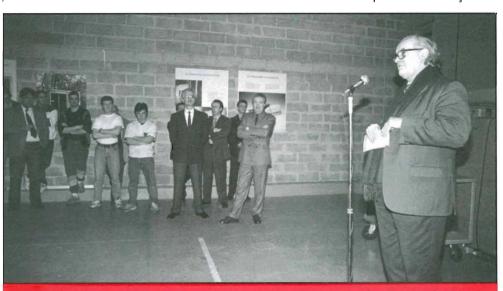
Ces bonnes nouvelles requièrent un immense travail avec la participation de tous pour être inventif, riche, constructif et fidèle aux intentions de départ. Il n'y aura pas de projets finis à adopter ou à rejeter par la population. Il y aura des pré-projets ouverts, dont la population sera co-auteur de la vision définitive. Ceci dit, comme chaque mois, je souhaite être sur un terrain de vérité et parler de nos soucis.

Nous en avons quatre principaux :

1 - Le complexe industriel Longométal-Bacholle-Nozal licencie une partie de son personnel malgré les engagements de M. Balladur de ne pas autoriser de licenciements à l'occasion des privatisations d'entreprises. J'ai reçu les syndicats de l'usine, la

Direction et je suis intervenu auprès du Premier ministre. A Aubervilliers il y a plus de 6 500 chômeurs, il faut stopper ce processus de démembrement de la vie. Précisons que l'entreprise Bacholle sera reconstruite le long du canal, bd Félix Faure, et accueillera les effectifs auxquels s'était engagée la Direction auprès de la SEM Plaine Développement qui aménage le lieu.

2 - Jeudi 17 février, j'ai reçu avec mes collègues Bernard Vincent et Roland Taysse, le Directeur départemental des



Jack Ralite et Jean-Jacques Karman ont rencontré des salariés, des chefs d'entreprises d'Aubervilliers (comme ici, chez Faiveley) pour discuter de création d'emplois avec l'arrivée du Grand Stade.

polices urbaines qui venait étudier les questions de sécurité. Je lui avais demandé qu'après la réunion avec les élus, il reçoive des amicales de locataires de certains immeubles connaissant des perturbations importantes et des commerçants qui ont été agressés. réunion est allée jusqu'au bout des informations et tout en sachant qu'il s'agit de questions de société difficiles à résoudre, l'impression des participants est que nous avons été entendus sur une idée simple : pas de politique coup de poing, mais une politique qui fasse respecter le droit et qui

assume en coopération avec les services de la ville une démarche de prévention.

3 - Avec le souci d'élargir l'accueil des enfants en maternelle et pour parfaire l'équipement du Landy, nous voterons dans le budget communal les crédits pour la construction d'une école maternelle dans ce quartier de la mémoire d'Aubervilliers. Or, nous venons de recevoir une lettre de l'Inspection académique qui veut fermer deux classes maternelles. Ainsi, l'effort financier des habitants d'Aubervilliers pour améliorer l'accueil de leurs enfants se traduirait par une diminution de cet accueil. Cela n'est pas concevable et notre municipalité a tout de suite réagi auprès de l'Inspection académique.

4 - Le mardi 29 mars nous voterons le budget communal dont l'élaboration a demandé trois mois de travail avec de multiples rencontres. Il va encore améliorer le service public local. Le Conseil Municipal ne votera pas une augmentation des taux pour la fiscalité locale malgré deux obstacles :

L'Etat nous a supprimé sur sa traditionnelle subvention annuelle 7 millions de francs et la crise économique nous vaut une moins value fiscale de 9 millions de francs. Que la moins-value soit un phénomène long à corriger est évident, mais que l'Etat diminue sa subvention, ici comme dans toutes les communes de France, n'est pas admissible.

De plus en plus, l'Etat demande aux communes de prendre des initiatives complémentaires à leurs responsabilités traditionnelles et il diminue leurs moyens. Le Conseil Municipal unanime a voté un texte de réprobation sur cette question. Nous le publions page 25 et souhaitons que nos concitoyens appuient notre démarche de leur signature.

Voilà quelques éléments d'histoire locale au présent. Ils nous montrent que nous avons à nous défendre mais que nous pouvons aussi construire, que nous subissons des revers mais que nous remportons des succès. Finalement, c'est de la prise en main par les intéressés eux-mêmes, par vous qui nous lisez, que dépend et dépendra de plus en plus le fait que les succès ou plus exactement les avancées l'emportent sur les revers et tendent même à les supprimer.

Mais je ne serais pas un citoyen assumant toutes ses responsabilités - ce que j'essaie d'être au quotidien - si je n'évoquais pas mon voyage à Sarajevo.

Je suis allé plusieurs jours dans cette ville martyre au mois de janvier. J'y ai rencontré des intellectuels, les responsables poli-



La Municipalité va construire 4 nouvelles classes de maternelle. L'Inspection académique veut en supprimer 2.

ter et les balles des snippers.
Salle Renaudie, le 10 février, accompagné de l'ambassadeur de Bosnie-Herzégovine qui lui aussi est serbe, et d'une professeur d'université de Sarajevo arrivée après le massacre du marché de La Marsalle, plus de 300 de pos conci-

tiques. les colonels

français de la Forpro-

nu, le général en chef adjoint de l'armée bos-

niaque qui est serbe,

le maire de Sarajevo,

le principal conseiller

du président bos-

niaque et j'ai vécu

chez l'habitant. Il n'y avait ni eau, ni électri-

cité, ni chauffage.

presque pas de nourri-

ture et à des prix

exhorbitants. Presque toutes les maisons

sont rongées par les obus. C'est un univers

où l'on entend réguliè-

rement des obus écla-

et d'une professeur d'université de Sarajevo arrivée après le massacre du marché de La Marsalle, plus de 300 de nos concitoyens ont débattu de la question bosniaque. Débat profond, contradictoire, passionné au cours duquel j'ai défendu la position suivante :

- Le maintien de la Forpronu, son retrait serait un crime contre l'humanité.
- Une rencontre internationale à Sarajevo où parleraient à part entière les agressés et les forces de paix et de liberté. Cette rencontre définirait le chemin le plus court et le plus humain possible vers une Bosnie respectée et garantie dans son intégrité plurielle.
- Il faut une fermeté dissuasive de l'Europe à l'égard des agresseurs, c'est-à-dire un ultimatum assorti de menaces concrètes précises garantissant les étapes vers cet objectif.

Ce dernier point a connu une certaine application dans la dernière période avec cependant un oubli total de l'objectif et en fait une reconnaissance de la partition de la Bosnie, ce qui est très grave pour la Bosnie, mais aussi pour l'idée d'une Europe pluraliste, pour la démocratie et le respect des autres que l'on doit avoir.

Le respect des autres... Le 21 février 1944 était fusillé par les nazis le groupe de résistants étrangers Manouchian dont un ensemble gymnique porte le nom, rue Lécuyer. Ce groupe était dénoncé par les nazis à travers L'Affiche Rouge, sur les murs de France comme un groupe de malfaiteurs, d'hommes hirsutes et peu fréquentables. Ils étaient pourtant avec leurs camarades de résistance français de ceux qui durant toute l'occupation n'ont jamais cédé. Nous avons fleuri leur mémoire et en le faisant, j'ai pensé au vers d'Aragon : "Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant". J'ai pensé qu'à ce moment là, Laval était maire d'Aubervilliers et que dans quelques jours se déroule le deuxième procès Touvier.

Tout cela nous conduit, à mettre notre horloge à l'heure exacte de la conscience, celle de l'option d'autrui. Autrui... ma voisine, mon voisin quel qu'il soit.

Jack RALITE Maire, ancien ministre

acwhalle

L'Ecole aux chants, les rencontres avec les é





Pour la troisième année consécutive, L'école aux chants place des centaines d'enfants sur le devant de la scène. Du 18 au 25 mars, une série de concerts et d'animations musicales réuniront élèves, parents et enseignants. Sans oublier que toute l'année, des visites au musée Picasso aux rencontres avec les écrivains, un vaste travail d'éveil à la création artistique est mené dans les écoles maternelles et primaires de la ville. A Aubervilliers, la culture n'attend pas le nombre des

années...



L'enfance de l'art



 La voix est le seul instrument commun à chacun d'entre nous. Le chant permet aux enfants de découvrir les joies de la musique sans nécessiter un apprentissage technique compliqué.

 Sous le regard admiratif de leurs parents, accompagnés par les instrumentistes du conservatoire, les enfants sont les véritables vedettes de l'Ecole aux chants.

Les petites voix s'échauffent. s'éclaircissent et finissent par trouver une unité de ton. Malgré les sourires et les coups de coudes complices, l'ambiance est studieuse. Tout ce petit monde répète avec ardeur afin d'être prêt pour le grand jour : le 18 mars, ils interprèteront les Prévertiades, cinq poèmes de Jacques Prévert mis en musique. Ce spectacle marquera le coup d'envoi de la troisième édition de L'école aux chants. Une semaine durant, six cents enfants se produiront devant un public scolaire et familial. Quatre cents autres participeront à des animations musicales assurées par les musiciens professionnels du Quintet de cuivres Epsilon. Cet ensemble de concerts et de rencontres est aussi l'occasion de donner un écho public au travail d'éveil musical mené tout au long de l'année auprès de plus de 2 500 enfants dans la quasi-totalité des écoles maternelles et élémentaires de la ville.

L'école aux chants est une initiative née d'un étroit partenariat entre la municipalité, le conservatoire et l'Education nationale. « A la rentrée 91-92, toutes les conditions favorables étaient réunies pour qu'un projet aussi imposant puisse voir le jour, explique Michèle Petit, conseillère pédagogique en éducation musicale et coordinatrice de L'école aux chants. Nous organisions une sensibilisation à l'enseignement musical auprès des instituteurs de la ville. Dans le même temps, le conservatoire réfléchissait aux moyens de



recentrer ses interventions dans les écoles sur la pratique du chant. La municipalité, notamment le service culturel et le service des affaires scolaires, a su être l'élément fédérateur. » C'est en fait dans le cadre du Projet d'école, créé par la loi d'orientation scolaire de 1989, que les établissements ont pu s'ouvrir plus encore à l'enseignement de la musique. Les chiffres sont parlants : douze intervenants du conservatoire assurent ainsi soixante-dix heures d'éducation musicale par semaine dans vingtdeux des vingt-sept écoles du premier cycle que compte la ville. L'engouement a même dépassé le cadre scolaire. Un soir par semaine, Michèle Petit anime une chorale exclusivement composée d'instituteurs. Et les élèves ne sont pas en reste. Alexandra, neuf ans, élève de CM1 à Edgar Quinet, déclare en sautillant d'allégresse : « Moi, j'adore chanter. Dans ma chambre ou sur le chemin de l'école, je chante souvent les chansons que j'ai apprises depuis la maternelle ! » Pourquoi privilégier le chant ? « Parce que la voix est l'instrument de musique commun à chacun d'entre nous, explique Michel Rotterdam, directeur du

Du 18 au 25 mars à l'espace Rencontres Les principaux rendez-vous de l'école aux chants

Jeudi 17 mars à 20 h 30

(église Notre-Dame des Vertus)

Concert Bach

avec les classes à horaires aménagés de Dugny et d'Aubervilliers

Vendredi 18 mars à 18 h

Carnibal et sa bande

Conte musical pour chœur d'enfants avec les élèves de l'école Joliot-Curie et le conservatoire

Prévertiades

Poèmes de Jacques Prévert avec les élèves de CM des écoles Edgar Quinet et Louis Jouvet et le conservatoire Entrée libre

Lundi 21 mars à 14 h

Rencontres des chorales des écoles d'Aubervilliers

Mardi 22 mars à 20 h 30

Ensemble de cuivres Epsilon

Oeuvres de Bach, Berlioz, Mozart, Bernstein Réservations obligatoires au 48.34.06.06 Prix des places : 50 F - 25 F (tarif réduit) Gratuit pour les élèves du CNR et pour les élèves des écoles ayant participé à l'animation

Mercredi 23 mars à 14 h

Ensembles instrumentaux Menuet et Pizz

avec chœur d'enfants du Conservatoire

Vendredi 25 mars à 9 h 30

(parking du centre nautique)

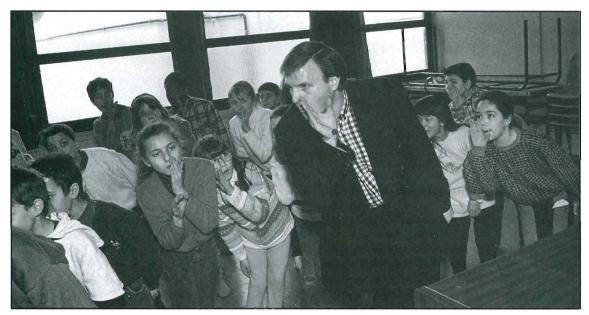
Carnaval

Carnaval des écoles Gérard Philipe, Stendhal, Firmin Gémier et Louis Jouvet, avec la participation de la compagnie Mistère Bouffle



Tout au long de l'année, les intervenants du conservatoire mènent un travail d'éveil musical dans les classes. Grâce au partenariat entre la municipalité, l'Education nationale et le CNR, le chant a retrouvé le chemin de l'école.

L'enfance de l'art



A l'école primaire Joliot Curie, deux classes à horaires aménagés bénéficient de quatre heures d'éducation musicale. Chant, solfège et expression corporelle font partie intégrante du programme scolaire.

conservatoire. C'est aussi l'instrument le plus immédiatement utilisable par les enfants sans nécessiter un long apprentissage technique. C'est une pratique naturelle. Tout le monde chante... Nous pouvons ainsi donner le goût de la musique à un public d'enfants qui, pour diverses raisons, n'a pas l'occasion de fréquenter le conservatoire. Or la musique, et les arts en général, sont des éléments essentiels dans leur éducation. Au-delà du travail d'éveil artistique, la pratique du chant est en quelque sorte un apprentissage de la vie en société : chanter en chœur, c'est prendre conscience que l'on fait partie d'un ensemble. C'est réaliser qu'un groupe peut accomplir des choses plus importantes que la somme de ses individus... »

À LIVRE OUVERT

u'y a-t-il d'extraordinaire aujourd'hui à faire venir un écrivain dans une école ? Pourtant, il y a 15 ans, la ville fait figure de pionnière quand les bibliothèques mettent en place les premières rencontres entre des auteurs et des enfants du primaire. L'idée de départ était simple : établir un rapport affectif entre les enfants et leur livre de Prix en leur faisant rencontrer ceux qui les avaient écrits.

D'emblée, de grands noms de la littérature enfantine, Pef, Gamarra, Grimaud se plieront au feu des questions : « Qui es-tu ? », « Que fais-tu ? », « D'ou viens-tu ? », « Combien tu gagnes ? ». Des collaborations s'engagent entre les bibliothècaires, les enseignants, les auteurs. On cherche à aller plus loin. D'autant plus que les enfants en redemandent : « Si on se mettait nous aussi à écrire ? ». Ils conduiront les uns et les autres à transformer ces brèves rencontres en de véritables ateliers de création de 2, 3 à 4 séances débouchant sur un travail concret : un conte collectif, un livre objet, des affiches, une chan-

son... Des romanciers, des conteurs, des illustrateurs, des poètes apportent leur concours et depuis six ans des dizaines de classes du CP au CM2 (50 en 88, 56 en 89...) ont laissé un temps les règles de grammaire pour privilégier l'imaginaire et la spontanéité. On joue avec les mots et les couleurs. On jongle avec les jeux de mots et les dessins. On

apprend à raconter une histoire, à se passer la parole, à la mettre en musique. Bref, on s'éveille à la création artistique*

Les enfants sont fiers de leur travail : « Quand le livre sera fini, explique un petit Pierre de 10 ans, on le donnera à la bibliothèque pour que les gens le regardent ! » Certains que l'on jugeait inhibés étonnent par leur imagination et leur sensibilité. « Plus il y a de possibilités d'ouverture dans une classe, fait d'ailleurs remarquer une institutrice, plus c'est riche pour les enfants et pour nous. »

Cette petite place au rêve ne devrait-elle pas, en effet, se glisser plus souvent entre les pages des cahiers? Ne pas relever de la seule initiative des communes? L'an dernier, la municipalité a attribué un budget de 80 000 F (auquel il convient d'ajouter 20 000 F de la Direction régionale des affaires culturelles) au fonctionnement de ces ateliers. Pourquoi ne pas les intégrer dans le cadre d'un projet d'action éducatif, d'un projet d'école, voire

dans les programmes de l'Education nationale? Ce pourrait être le début d'une autre belle histoire!

être le début d'un autre belle histoire!

Willy VAINQUEUR

Photo:

*Une K7 vidéo réalisée par le CICA, Les rencontres de Koukoulicou, retrace très fidèlement l'ambiance et le contenu de ces ateliers.



PICASSO ET LES ENFANTS

icasso disait que les objets ont une âme. La plupart de ses sculptures sont élaborées avec des objets usuels et anodins et des matériaux courants, comme le carton. La petite fille que vous vovez a été créée sur ce principe. Qui peut m'énumérer les objets utilisés par Picasso ? » Une forêt de petites mains entourent la quide-conférencière, chacun a son point de vue, tous ont leur mot à dire. Ce matin de février, 21 élèves de l'école Eugène Varlin, accompagnés de leur

institutrice Mlle Rocher, visitaient le musée parisien de Picasso. Nullement rebutés par l'apparente difficulté de ses œuvres, les enfants ont observé, comparé et commenté trois sculptures et trois tableaux du grand peintre avec l'aide d'une conférencière qui a su titiller leur imaginaire sans jamais leur souffler les réponses. Apprendre aux enfants, même aux plus petits, à regarder puis à formuler leurs pensées... C'est cela que visent les services des affaires scolaires et des affaires culturelles qui se sont associés aux écoles maternelles et élémentaires d'Aubervilliers pour mettre en place ces visites qui ont commencé en décembre 1993. « C'est une idée que nous avons concrétisée grâce à un peintre



d'Aubervilliers. Jean-Pierre Chauvet, qui dirige le département pédagogique du musée explique Picasso. Gérard Drure, responsable du service culturel. qui insiste sur l'importance du guide pendant ces visites. Jean-Pierre Chauvet. qui assure lui-même l'ensemble des visites. a une manière intelligente et dynamique de faire appréhender les ceuvres. Malgré la difficulté de l'art abstrait. les enfants sont passionnés. » Avant de débuter ces visites et afin de bien préparer

cette invitation au regard, une séance d'information et de formation, animée par Jean-Pierre Chauvet, avait d'abord réuni tous les enseignants volontaires pour tenter l'expérience. La troisième étape du projet se conjugue au futur. Une exposition des travaux des enfants, inspirée par ces visites, pourrait être organisée vers la fin du mois de mai. Pendant la même période, une visite sera proposée aux adultes intéressés par l'œuvre de Picasso.

M. D.

Photo: Marc GAUBERT

On l'a compris. L'école aux chants, avec ses airs de fête, son petit goût d'école buissonnière. répond néanmoins à des objectifs pédagogiques précis : éveiller les enfants à l'art, développer leur sens critique, les aider à canaliser leur énergie en la mettant au service du beau. Sur ce point, l'inspection académique et la municipalité travaillent de concert depuis des années. Les visites au musée Picasso, les rencontres avec les écrivains dans les bibliothèques et les écoles (voir encadrés) poursuivent le même but. « Ces initiatives sont une manière de rappeler que la culture est une composante primordiale dans la construction d'un individu, explique Guy Dumélie, maireadjoint chargé de la culture. //

d'abord aux enfants, d'éprouver des sensations, des émotions et des réflexions en multipliant les expériences culturelles. De ce point de vue, L'école aux chants offre au plus grand nombre d'enfants l'opportunité de découvrir la musique en la pratiquant réellement, et non seulement en l'écoutant ou en l'apprenant. » Crescendo, le chant et l'expression musicale sont venus s'intégrer dans le rythme scolaire. A la grande satisfaction des instituteurs qui en mesurent l'impact sur le travail en classe. « Les élèves développent leurs capacités d'attention, de mémorisation et de concentration. Ils font des progrès en récitation et même en grammaire car nous retravaillons

faut permettre aux gens, et

les textes des chansons pendant les leçons de français », note une institutrice de l'école Edgar Quinet. Même écho à Joliot-Curie où, depuis deux ans, un CE2 et un CM1 sont devenus des CHAM (classe à horaires aménagés pour la musique). Les élèves bénéficient de quatre heures d'enseignement musical par semaine: solfège, chant, pratique d'un instrument... Le jeudi matin est consacré à la chorale. Scott Prouty, qui dirige par ailleurs le chœur d'enfants au conservatoire, a le don pour faire de ces séances un pur moment de bonheur. Car faire de la musique, c'est avant tout se faire plaisir. « Pour bien chanter, il faut sourire », répète-til à la petite troupe conquise par son accent américain et ses facéties tout droit sorties d'une comédie musicale. Son secret ? Considérer ses élèves comme des « artistes, des petits professionnels » et les pousser à donner le meilleur d'eux-mêmes. Une envie partagée par l'ensemble des enfants qui se produiront lors de L'école aux chants. Accompagnés sur scène par des élèves instrumentistes du conservatoire ou des musiciens professionnels, sous le regard admiratif de leurs parents et de leurs petits camarades, tous auront conscience d'être les véritables vedettes de la fête. Et de vivre des instants inou-

Boris THIOLAY

Photos: Marc GAUBERT/ Willy VAINQUEUR





UTILE

Pharmacies de garde.

Le 13, Khauv, 79 av. de la République.

Le 20, Depin, 255 av. Jean Jaurès ; Maufus et Lebec, 199 av. Victor Hugo.

Le 27, Azoulay et Lambez, 1 av. de la République; N'Guyen Hong, 1 pl. Paul Verlaine et av. Henri Barbusse à La Courneuve.

Les 3 et 4 avril. Lepage. 27 rue Charron: Serrero, 69 av. Jean Jaurès.

Le 10, Tordimann, 52 rue Heurtault; Vally, 35 rue Maurice Lachâtre à La Courneuve.

Médecins de garde.

Week-ends, nuits et jours fériés.

Tél.: 48.33.33.00

Urgences dentaires.

Un répondeur vous indiquera le praticien de garde du vendredi soir au lundi matin.

Tél.: 48.36.28.87

Allo taxis. Station de la mairie. tél. : 48.33.00.00

Sida info service.

Ecouter, informer, orienter, soutenir. Tél.: 05.36.66.36 Appel anonyme et gratuit, 24h/24, 7 jours sur 7

Changement d'adresse.

Rappelons que plusieurs services municipaux ou para municipaux viennent de déménager. Les services de l'Etat civil et Population (ex. service des Affaires générales et Elections) sont installés dans les locaux rénovés de l'Hôtel de ville.

Samedi 26 mars **COURSE TERRE D'AVENIR**

ne course de solidarité avec les enfants Cambodgiens, victimes de la guerre, organisée par le Comité catholique contre la faim et pour le développement et la municipalité d'Aubervilliers, se déroulera le samedi 26 mars de 13 h 30 à 18 h autour du square Stalingrad. Au programme : un parcours nautique ou un parcours terrestre. Pour participer, chaque jeune doit se trouver « un parrain » (un parent, un ami, un commercant, etc.) qui lui versera 10 F minimum. L'argent récolté servira aux jeunes du Cambodge pour les aider à construire une terre d'avenir et bâtir un monde de paix et de fraternité. Cette course de solidarité, qui se déroulera au niveau national, devrait concerner plus de 120 000 coureurs dans toute la France. L'après-midi du 26 mars sera animée de stands de jeux, de danses et de musique. Rendezvous au square Stalingrad à 13 h 30 ■

L'AGENDA

JEUDI 10

 Réception des médaillés du travail, centre administratif à 18 h.30.

JEUDI 10

 Conseil municipal à l'espace Rencontres à 19 h.

VENDREDI 11

 Gala de boxe au gymnase Guy Moquet à 20 h 30.

SAMEDI 12

 Bal de la Confédération nationale du logement (CNL) à l'espace Rencontres à partir de 20 h.

 Remise des prix du concours Ville fleurie, bal et 5e anniversaire de l'association Aubervilliers en fleurs à l'espace Renaudie à partir de 19 h.

DIMANCHE 13

 Tournoi de pétanque avec la section Théâtre du CMA, square Stalingrad à 13 h 30.

MARDI 15

 Concert Banlieues Bleues : Lindberg-Mangelsdorff-Watson à l'espace Renaudie à 20 h 30.

MERCREDI 16

 Exposition (jusqu'au 24) des ateliers de peinture sur soie au club Ambroize Croizat de 10 h à

 Exposition de peintures à l'école Jean Macé à 16 h suivie d'un concert de musique classique à 20 h.

JEUDI 17

 Concert Bach à Notre-Damedes-Vertus à 20 h 30.

Cinéma à Renaudie à 20 h 30.

 Déjeuner-dansant au César Palace avec les clubs de retraités.

SAMEDI 19

 Cérémonies commémoratives du cessez-le-feu en Algérie.

SAMEDI 19-DIMANCHE 20

 Championnat de France de Kwan Ki Do à l'espace Rencontres.

 Match de hand N II Aubervilliers-APAS Thiais au gymnase Guy Moquet à 20 h 45.

DIMANCHE 20

 Elections cantonales. Ouverture des bureaux de vote de 8 h à 20 h (2e tour le 27 mars).

 Concours de pétangue organisé par le CMA Jules Vallès.

MARDI 22

 Concert Frédéric François à l'Olympia avec l'Office des préretraités et retraités.

 Vernissage de l'exposition André Scherb à l'espace Renaudie à 18 h 30.

JEUDI 24

 Concert Banlieues bleues : Steve Lacy au Théâtre de la Commune à 20 h 30.

VENDREDI 25

Concert voix de femmes : Annick Tangora et Original Combo au Caf'Omja à 21 h.

SAMEDI 26

Concert voix de femmes : Pura Fé et Soni, les Chœurs de Ray Lema au Caf'Omja à 21 h.

 Bal de l'Orphelinat mutualiste de la police à l'espace Rencontres à partir de 20 h 30.

 Course de solidarité avec le tiers monde organisé par le Comité catholique contre la faim et pour le développement. Rendez-vous à 13 h 30 square Stalingrad.

DIMANCHE 27

 Bourse de cartes postales et brocante du Lions club à l'espace Rencontres à partir de 8 h.

MARDI 29

 Conseil municipal et vote du budget à l'espace Rencontres à 19 h.

MERCREDI 30

"Y'a danger dans la maison": spectacle des animatrices des centres de loisirs maternels à l'espace Rencontres à 10 h et 14 h.

JEUDI 31

Cinéma à Renaudie à 20 h 30.

AVRIL

MARDI 5

 Inauguration de l'exposition "l'Afrique se dessine autrement "au Foyer protestant.

MERCREDI 6

 Spectacles et animations dans le cadre de la journée mondiale de la santé buccodentaire.

Dimanche 20 mars

ÉLECTIONS CANTONALES

es élections cantonales destinées au renouvellement des conseillers Igénéraux auront lieu le dimanche 20 mars. Un second tour est prévu le dimanche 27. Les bureaux de vote seront ouverts de 8 h à 20 h. Le scrutin concerne les habitants du canton Ouest d'Aubervilliers, soit ceux qui sont domiciliés à l'intérieur d'un périmètre défini par le boulevard Anatole France, l'avenue de la République, l'avenue Jean Jaurès, les limites des communes de Paris. Saint-Denis et La Courneuve. Rappelons que peuvent également participer au vote après s'être fait inscrire avant le 10 mars sur les listes électorales*, les personnes suivantes:

- les jeunes atteignant l'âge de 18 ans la veille du scrutin (au plus tard à minuit)
- les fonctionnaires mutés après le 31 décembre 1993
- les militaires ayant réintégré leur foyer depuis le 31 décembre 1993
- les personnes naturalisées françaises depuis le 31 décembre 1993
- les personnes ayant recouvré leur capacité électorale depuis le 1^{er} janvier 1994, après en avoir été privées par une décision de justice ■

*Ne pas oublier de se munir d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile. Précision au service Population, Hôtel de Ville, avenue de la République. Tél. : 48.39.52.23 ouvert de 8 h 30 à 17 h et le samedi de 8 h 30 à 12 h.

Entrée par l'avenue de la République. Tél.: 48.39.52.00 La Mission locale (ex. PAIO) est désormais située 122 bis, rue André Karman.

Tél.: 48.33.37.11

INITIATIVES

Solidarité Nord Sud. Le groupe CIMADE d'Aubervilliers et plusieurs associations de solidarité avec les migrants organisent une exposition sur l'Afrique du 5 au 10 avril au Foyer protestant. La présentation de plusieurs projets de développement, l'évocation de la vie

quotidienne, la venue d'un conférencier sont au programme de cette initiative dont on peut connaître le détail au 48.33.51.22

Cartes postales et brocante. Le Lions Club d'Aubervilliers-La Courneuve vous invite le 27 mars à l'espace Rencontres pour sa 6e Bourse de cartes postales. Cette manifestation aura lieu de 19 h à 21 h. Elle sera précédée d'une brocante de 8 h à 18 h.

Tél.: 39.85.08.93 et 48.96.01.26

Aubervilliers en fleurs. L'association Aubervilliers en fleurs fêtera son 5e anniversaire à l'espace Renaudie le 12 mars à partir de 19 h. La soirée débutera par la remise des prix aux lauréats du concours des villes fleuries, se prolongera autour d'un sympathique buffet et s'achèvera par un bal avec l'orchestre Ambiance. Participation aux frais: 50 F Rens. au 48.39.55.52

Solidarité cambodgienne. Plusieurs associations d'Aubervilliers se retrouveront le 12 mars pour un après-midi de solidarité avec leurs amis cambodgiens. Bourse du travail, 13 rue Pasteur à Aubervilliers. A partir de 15 h.

EMPLOI-FORMATION

Les jeunes et la recherche d'emploi. En collaboration avec l'agence locale de l' ANPE, la Mission locale propose aux jeunes de 16-25 ans l'aide de deux agents de l'ANPE pour toute question concernant leur recherche d'emploi. Des ateliers de recherche d'emploi ont lieu chaque matin de 8 h à 12 h. Tél.: 48.33.37.11 ou 48.33.38.02

Les techniques de recherche d'emploi. L'agence locale de l'ANPE organise les 21, 22 et 23 mars une session Technique de recherche d'emploi. Une information collective est prévue le 17 mars à 14 h. Une réunion d'information sur la création d'entreprises est également prévue le 25 mars à 14 h.

Rens. au 48.34.92.24

Devenir infirmier. L'Assistance publique des hôpitaux de Paris organise le 10 mai des épreuves d'admission au centre de formation en soins infirmiers. La clôture des inscriptions est fixée au 15 avril. Rens.: 40.27.40.32 ou 40.27.40.34

CITÉ

Collecte sélective. La collecte sélective de déchets toxiques (aérosols, détergents, piles...) qui avait lieu près du marché du Vivier le 2e vendredi de chaque mois de 14 h à 17 h est transférée devant le 71, rue de la Commune de Paris. Celle qui avait lieu rue du Port le 4e mardi de chaque mois, de 13 h à 16 h, se tient désormais à l'angle des rues Heurtault et du Moutier. Les jours et heures de ces deux collectes n'ont pas changé.

Stationnement. Suite à la réfection du Petit Chemin du Pont-Blanc, la règlementation du stationnement a changé. Gare aux habitudes anciennes!

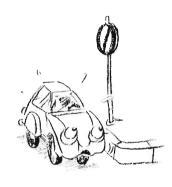
Rues Jules Aubry, du Pont-Blanc et Léopold Réchossière, il est interdit de stationner jusqu'à la fin du mois de mars afin de permettre à l'entreprise SADEC de poser des câbles électriques pour le compte d'EDF.

JEUNESSE

Les jeunes et le code de la nationalité. L'acquisition de la nationalité française n'est plus automatique pour les ieunes nés en France de parents étrangers. La Mission locale organise une permanence juridique tous les jours de 9 h à 12 h pour ceux qui souhaitent avoir davantage de précisions sur les dispositions du nouveau code de la nationalité.

Rens. au 48.33.37.11











Percussions. Dans le cadre des ateliers proposés par l'association Les Laboratoires d'Aubervilliers, un atelier percussions sur bidons est ouvert aux jeunes de tous les quartiers. Rens. au 48.33.88.24

ieunes. La Mission locale vient d'ouvrir à l'intention des jeunes de 16 à 25 ans un nouvel espace documentation sur le logement, la santé, la citoyenneté, la formation et l'emploi. Il est ouvert du lundi au jeudi de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h, le vendredi de 9 h à 12 h. Différentes expositions liées à la vie quotidienne des jeunes sont également en projet. Précisions au 48.33.37.11 ou 48.33.38.02

La vie quotidienne des

Week-end de ski. || reste quelques places pour les 15/17 ans mordus de ski, les 3 et 4 avril. Renseignements et inscriptions à l'Office municipal de la jeunesse, 22, rue Bernard et Mazoyer.

Tél.: 48.33.87.80

Double Dutch. C'est le nouvel atelier très rythmé qui vient de s'ouvrir à la maison de jeunes Jacques Brel.

Tél.: 48.34.80.06 ou 48.33.87.80



AMICALEMENT VÔTRE Ils et elles ont le rap au cœur et une forte envie de le partager. Ils viennent de créer une association qui a pour principal objet de promouvoir le rap. Amicalement Vôtre, est son nom, amical est son projet. Conseils, bonnes adresses, échanges musicaux, chorégraphies, besoin de se retrouver pour mieux partager la passion version rap, recherche de locaux de répétitions... L'association est ouverte à toutes les propositions et invite tous ceux et celles que le rap démange à la rejoindre. N'hésitez pas à contacter Hocine (43.52.64.90) ou Genevièvre (48.11.95.44).

Vente de croissants.

Un groupe de jeunes vont tester leurs connaissances et leur dextérité en VTT, lors d'un stage à Valence d'Agen. Afin de financer leur projet, ils organisent des rencontres sportives et vendent des croissants à domicile le dimanche matin, faitesleur bon accueil. Rens. à la M.J. Emile Dubois au 48.39.16.57

Vivre en Couleurs. Un projet s'installe sur le quartier Vallès/Pont Blanc. Il s'intitule « Le chemin de la Couleur ». Il a pour but de peindre les bornes qui se situent sur le chemin des écoles de ces deux quartiers.

Rens. au 48.39.16.57

Danse orientale. Un atelier de danse orientale vient d'ouvrir à la maison de jeunes du Pont Blanc. Pour tous renseignements, téléphonez au 48.34.77.92 ou au 48.33.87.80

CAF'OMJA

125, rue des Cités. Tél.: 48.34.20.12

Les Concerts

David Murray. Saxophoniste californien, D. Murray rencontrera François Corneloup et la fanfare de Banlieues Bleues pour une conversation musicale à ne pas manguer. Le 9 mars à 21 h. Entrée libre.

Voix de femmes.

 Annick Tangorra. Accompagnée par quatre musiciens elle fait une musique où le gospel, la soul et la samba se mêlent allègrement. Original Combo mélange savamment toutes les musiques rock. A voir et à entrendre le 25 mars à 21 h.

• Pura, Fe et Soni. Trois Amérindiennes qui chantent a capella. Militantes de l'Américan indian mouvement, elles chantent un blues orginal pour un concert unique en France et

• Les Chœurs de Rav Lema.

c'est au Caf'Omja!

Ici les femmes ne sont pas rangées comme des accessoires derrière la vedette. Elles sont devant, telles des conteuses. Une soirée magique à ne pas manquer le 26 mars à 21 h. Entrée : 50 F

SPORTS

Pétanque. La section pétanque du Théâtre du CMA organise concours FSGT, qualificatif triplette seniors et féminines, le dimanche

COPROPRIÉTÉ

L'assemblée générale

L'assemblée générale doit être convoquée par le syndic dans les cas suivants :

- une fois par an, pour approbation des comptes de l'année écoulée et quitus de gestion au syndic - sur demande soit du président du conseil syndi-

cal, soit d'un ou plusieurs copropriétaires représentant au moins 1/4 des voix de la copropriété. par lettre recommandée avec A.R.

- s'il a fait procéder à des travaux urgents nécessaires à la sauvegarde de l'immeuble.

Si le syndic refuse de convoquer l'assemblée générale, le président du conseil syndical peut se substituer. S'il n'existe pas de conseil syndical ou si celui-ci refuse, tout copropriétaire peut en faire la demande auprès du tribunal de grande instance.

Formalités de convocation de l'assemblée générale :

La lettre de convocation à l'assemblée générale doit être notifiée à chaque copropriétaire, soit par lettre recommandée avec A.R., soit remise en mains propres contre récépissé ou émargement. Elle doit faire état de l'ordre du jour précisant chacune des questions soumises à la délibération de l'assemblée (toute décision sur une question ne figurant pas à l'ordre du jour encourant l'annulation). Tout copropriétaire peut notifier au syndic, au moins six jours avant l'assemblée générale, les questions dont ils demandent inscription à l'ordre du jour.

Déroulement de l'assemblée :

Avant de commencer, toute assemblée générale doit désigner un président de séance qui contrôlera son bon déroulement et signera le procèsverbal et un secrétaire qui le rédigera.

Une feuille de présence est établie faisant mention des nom, domicile et nombre de millièmes de chaque copropriétaire. Elle doit être signée par les copropriétaires présents et par les mandataires de ceux représentés. (Le syndic ne peut être mandataire d'un copropriétaire).

Les délibérations ne portent que sur les questions écrites à l'ordre du jour. Le scrutin n'est pas secret. Les copropriétaires ne votent jamais par tête, mais par quote part ou tantième de copropriété =

> **Martine Jacob** Maison de l'Habitat

L'importance des questions touchant à la tenue d'une assemblée générale nous contraint de les traiter en deux parties. Nous aborderons dans le prochain *Aubervilliers Mensuel* les différentes majorités et le procès-verbal de l'Assemblée générale.

DES DROITS ET DES DEVOIRS

La reconnaissance du travailleur handicapé

oute personne dont la possibilité d'avoir ou de conserver un emploi est effectivement réduite par suite d'une insuffisance ou d'une diminution de ses capacités physiques ou mentales est considérée comme travailleur handicapé.

Un travailleur handicapé peut être "reconnu" officiellement dans l'un des cas suivants :

1) s'il répond aux conditions définies par la Commission technique d'orientation et de reclassement professionnel (COTOREP, 1re section)

2) s'il est victime d'accident du travail ou de maladie professionnelle entraînant une "incapacité physique permanente" égale ou supérieure à 10 %. Il pourra alors bénéficier d'une rente d'accident du travail ou de maladie professionnelle de la Sécurité sociale

3) dans le cas où il est titulaire d'une pension d'invalidité de la Sécurité sociale (ou d'un régime assimilé) si l'invalidité réduit au moins des 2/3 la capacité de travail ou de salaire

4) s'il est ancien militaire titulaire d'une pension militaire d'invalidité

5) s'il (ou elle) est orphelin(e), veuve de guerre et assimilé.

Dans ces cas, le bénéficiaire handicapé peut immédiatement et sans aucune restriction bénéficier de 2 types de contrats de travail :

- un contrat emploi solidarité (travail à mi-temps avec possibilité de prise en charge financière pour la formation pendant l'autre mi-temps)

 un contrat de retour à l'emploi (avec possibilité de prime à l'embauche à partir de 24 heures de travail par semaine).

Si elle n'est pas reconnue travailleur handicapé, la personne concernée doit faire une "demande de reconnaissance de travailleur handicapé" (disponible au Centre communal d'action sociale ou à la permanence handicapés de la mairie*). Cette demande, une fois remplie, est à déposer avec le certificat médical établi par le médecin traitant à la COTOREP 1re section, 1, av. Gagarine 93000 Bobigny.

A noter que si le handicap survient à la suite d'un accident du travail ou d'une maladie professionnelle, le médecin fait directement la demande de reconnaissance de travailleur handicapé au médecin-conseil du centre de Sécurité Sociale. Cette démarche ouvre les droits au versement d'une rente ou une pension d'invalidité

Bernard Fèvre Conseiller juridique

*le mardi et vendredi matin de 9 h à 12 h sur rendezvous. Tél. : 48.39.53.00 13 mars à partir de 13 h 30 au Square Stalingrad.

Badminton. Un tournoi de badminton se déroulera le 6 mars prochain à partir de 8 h au gymnase Manouchian, rue Lécuyer. Un sport très physique, très éloigné du traditionnel jeu de plage ou de plein air qui se joue avec des raquettes en plastique. A découvrir...

Boxe anglaise. Le gala de boxe professionnelle prévu initialement le 26 février dernier est reporté au 11 mars à 20 h au gymnase Guy Moquet. Au programme : une demi-finale de coupe de France, et 4 combats professionnels dont celui de Saïd Bennajem qui affrontera Jean-Paul D'Allessandro, champion de France 93.

Rens. et réserv. : Le Triomphe, 153, av. Jean Jaurès, tél. : 43.52.19.33 et Le Milord, 20, rue de la Commune de Paris, tél. : 48.33.38.48

Football FFF. Dans le cadre du championnat, le CMA rencontrera l'équipe d'Avranches le 12 mars à 15 h, et celle de Lorient le 2 avril à 15 h au stade André Karman, rue Firmin Gémier.

Hand ball N.II. Les garçons de l'équipe première du CMA recevront ceux de Thiais le 19 mars à 20 h 30 au gymnase Guy Moquet, rue Edouard Poisson.

Kwan Qi Do. Le championnat de France de Kwan Qi Do aura lieu les 19 et 20 mars prochains à l'espace Rencontres, 58 rue Schaeffer.

Basket ball. Les filles du CMA rencontrent celles de Lambersart, le 20 mars à 15 h 30 au gymnase Manouchian, rue Lécuyer.

RETRAITES

Sorties. ateliers. vovages. L'Office des préretraités et des retraités propose le programme suivant pour le mois : le 22, concert de Frédéric François à l'Olympia ; le 7 avril, une journée en pays Briard. D'autre part, il reste de la place dans les ateliers poterie, chorale et généalogie. Il reste aussi des places pour des voyages en Norvège, Espagne, Maroc et sur le Danube. Renseignements 48.33.48.13

Sorties des clubs. Jeudi 10, une journée à Marly-Le-Roi ; jeudi 17, déjeuner dansant au cabaret « le César palace ». Renseignements et inscriptions dans les clubs de retraités.

Peinture sur soie. Une exposition des réalisations des ateliers de peinture sur soie sera présentée du 16 au 23 mars, de 10 h à 17 h au club Ambroise Croizat, 166, av. Victor Hugo.

CULTURE

Débat. Les États généraux de la culture sont présents au 14ème Salon du livre du 23 au 28 mars à la Porte de Versailles (stand T347). Ils organisent un débat, le samedi 26 mars de 17 h 30 à 19 h 30 dans la salle Voltaire, sur le thème "L'écran va-t-il raturer l'écrit ?". Intervenants: Jack Ralite, Bernard Noël, Nedim Gürsel, Pierre Musso, Maurice Fallevic et Paul Virilio. Renseignements au 48.39.52.47

Représentation unique. "La courtisane de Jéricho", une pièce créée par la compagnie du

théâtre de la Marelle

DU 3 MARS AU 9 AVRIL BANLIEUES B L E U E S

Deux concerts exceptionnels à Aubervilliers

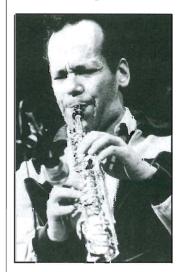
Mardi 15 mars à 20 h 30 à l'espace Renaudie :

"Trio Lindberg, Watson, Mangelsdorff"

Un trio d'envergure internationale, à la pointe du jazz nouveau: Eric Watson (piano), John Lindberg (contrebasse), Albert Mangelsdorff (trombone).

Jeudi 24 mars au Théâtre de la Commune :

Steve Lacy: "Vespers"



Stacy Lacy, spécialiste inégalé du saxophone soprano, est entouré de Steve Potts et Ricky Ford (saxophone), Irène Aebi (voix), Tom Warner (cor anglais), Bobby Few (piano), Jean-Jacques Avenel (contrebasse), John Betsch (batterie)

Prin des places : 90 F - 70 F Réservations : 48.39.52.46









Samedi 26 mars **SOIRÉE DANSANTE** organisée par la section locale de l'Orphelinat mutualiste de la Police nationale avec C. Jérôme et l'orchestre de Gérard Sandy. **Espace Rencontres** de 21 h à l'aube. Rens. et réserv. 48.33.59.55 (poste 218).



Le grand bonheur



Montparnasse-Pondichéry



Trois couleurs: blanc

(Lausanne), est présentée le dimanche 6 mars à 16 h au fover protestant. Ce spectacle mêle l'histoire biblique et l'actualité brûlante du conflit israelo-palestinien. Renseignements au foyer protestant 195, av. Victor Hugo. Tel: 43.52.14.58

Concert classique. Pour fêter le premier anniversaire de son ouverture, la galerie d'art Ted organise un concert le mercredi 16 mars à 20 h à l'école Jean Macé. Olivier Ferrv. au piano, et Frédéric Aladjem (fils du propriétaire de la galerie), au violon, interprèteront des œuvres Listz, Liapounov, Fauré et Ravel.

L'entrée est libre. La soirée sera précédée à 16 h d'une exposition collective rassemblant des tableaux de l'ensemble des sociétaires de la galerie.

Boîte de jazz. Situé entre le Zénith et la grande halle de la Villette, le club de jazz Hot Brass propose aux mordus de swing et de be bop une programmation très alléchante. Concert tous les soirs à partir de 20 h, avec entre autres, en mars, Rido Bayonne, Paris-Barcelona Swing Connection, Kenny Garret (le dernier saxophoniste de Miles Davis)... Hot Brass 221, av. Jean Jaurès 75019 Paris. Entrée (avec consommation), 120 F.

Rens.: 42.00.14.14

Expo. André Scherb. peintre et professeur agrégé d'arts plastiques au collège Jean Moulin d'Aubervilliers, expose ses œuvres à l'espace Renaudie du 23 mars au 9 avril. Vernissage le mardi 22 mars à 18 h 30. Entrée libre.

STUDIO

Le grand bonheur. Hervé Le Roux, France, 1993.

Int.: Philippe Morier-Genoud, Charlotte Leo, Pierre Gérard, Pierre Berriau

Vendredi 11 à 18 h 30, samedi 12 à 16 h 15 et 21 h, dimanche 13 à 18 h 30, mardi 15 à 18 h 30

El Mariachi. Robert Rodriguez, USA, 1992 V.0.

Int.: Carlos Gallardo, Consuelo Gomez, Jaime de Hoyos

Vendredi 11 à 21 h 30, samedi 12 à 14 h 30. dimanche 13 à 18 h. mardi 15 à 21 h

Galères de femmes. Jean-Michel Carre, France, 1993 Documentaire issu d'un

long travail d'enquête auprès de sept jeunes femmes emprisonnées à Fleury-Mérogis

Vendredi 18 à 18 h 30, samedi 19 à 18 h 30, mardi 22 à 21 h

Montparnasse Pondichery. Yves Robert, France, 1993 Int.: Miou-Miou, Yves Robert, André Dussolier, Jacques Perrin Vendredi 18 à 21 h, samedi 19 à 16 h 30 et 21 h, dimanche 20 à 17 h 30, mardi 22 à 18 h 30

La clé. Ibrahim Forouzesh, Iran, 1986, V.O. Int.: Amir Mohammad Pourhassan, Emad Taheri, Mahnaz Ansa-Samedi 19 à 14 h 30. dimanche 20 à 15 h

Trois couleurs: blanc. Krzysztof Kieslowski, France-Suisse-Pologne, 1993, V.O. Int.: Julie Delpy, Zbi-

gniew Zamachowski, Janusz Gajos, Jerzy

Vendredi 25 à 21 h,

Du 8 au 27 mars Le jeu du Narcisse un opéra au Théâtre de la Commune Pandora

ne grande première à Aubervilliers. Le Théâtre de la Commune Pandora présente, du 8 au 27 mars, un opéra contemporain, « Le jeu du Narcisse ». Le mythe antique du jeune homme fasciné par sa propre image est ici revu à la lumière de vingt siècles de création artistique et de tentatives de compréhension de l'âme. Avec, en toile de fond, l'éternel questionnement sur l'amour et le rapport entre les sexes. Une source d'inspiration inépuisable qui autorise toutes les audaces. Gérard Wacjman, l'auteur du livret, convoque ainsi au banquet d'ouverture un panthéon de personnages mythologiques comme autant d'allégories des comportements humains : Jupiter et Dyonisos, dieux paillards, Echo, jeune fille à la voix sonore, passionnée et humiliée ; Pan, le jaloux aux pieds de chèvres, prêt à tuer ; Tyrésias, l'aveugle qui a tout vu... La mise en scène de Brigitte Jaques, directrice du théâtre, mène



les interprêtes dans un chant d'amour éperdu qui ne peut déboucher que sur la mort de Narcisse, littéralement absorbé par son propre reflet. La musique, le dispositif sonore et la direction d'orchestre sont l'oeuvre de Marc-Olivier Dupin, ancien directeur du conservatoire d'Aubervilliers-La Courneuve et aujourd'hui à la tête du conservatoire de Paris. Les points de diffusion sonore sont répartis dans l'espace. De même, le décor, signé Titina Maselli, occupe la totalité de la salle. Pour mieux « envelopper » les spectateurs dans un opéra qui, par son thème universel, renvoie chacun à sa vision intime de l'amour ■

Représentations les mardi, mercredi et vendredi à 20 h 30 et le dimanche à 16 h. Prix des places : 120 F et 90 F (à partir de 10 personnes) Renseignements: 48. 33.16.16

Le dimanche 13 mars, à l'issue de la représentation, les spectateurs sont conviés à "Vertiges de l'amour", une conversation avec Marc-Olivier Dupin, Gérard Waciman et Brigitte Jagues.

Lundi 14 mars à 20 h 30 grande salle du Théâtre de la Commune

avant-première de la Place Royale

filmée par Benoit Jacquot en présence du réalisateur et des comédiens.



samedi 26 à 14 h 30, 16 h 30 et 21 h, dimanche 27 à 17 h 30, mardi 29 à 18 h 30

Point de départ. Robert Kramer, France, 1992 Documentaire sur le Vietnam d'après des images tournées en 1969 Mardi 29 à 21 h

Loin du Brésil. Tilly, France, 1992 Int.: Emmanuelle Riva, Jenny Cleve, Christophe Huysman, Eric Doye Vendredi 25 à 18 h 30, samedi 26 à 18 h 30, dimanche 27 à 15 h Dans le cadre du mois du cinéma contre le racisme en Seine Saint-Denis organisé par la F.O.L. et le M.R.A.P. :

• L'ami retrouvé. Jerry Schatsberg, France-Allemange G.B., 1989 Int.: Jason Robards, Christian Anholt, Samuel West, Françoise Fabian Dimanche 3 avril à 15 h

• Kika. Pedro Almodovar, Espagne, 1994, V.O. Int.: Victoria Abril, Véronoca Forque, Peter Coyote, Alex Casanovas Vendredi 1er avril à 21 h, samedi 2 à 16 h 30 et

21 h, dimanche 3 à 17 h 30, mardi 5 à 18 h 30



Loin du Brésil

上到什么到什么到什么

É C H O S V I D É (

L'effet Montfort

n 1984, un plan global de réhabilitation du Montfort est lancé par l'OPHLM et la ville. Première cité concernée : Emile Dubois. C'est l'histoire de l'aventure collective vécue par tous les partenaires de cette réhabilitation qui vous est proposée ce mois-ci dans une courte réalisation vidéo. Images d'archives

としてはいいにはよりに



datant de 1957, témoignages de locataires d'abord sceptiques puis enthousiastes, discussions autour des maquettes et des projets des deux architectes chargés de la réhabilitation, création de l'association Vivre au Montfort, réapparition de certains liens sociaux, retrouvailles autour d'un projet commun... Tous les moments forts qui ont ponctué la vie des habitants lors de cette réhabilitation, aujourd'hui terminée, ont été recueillis afin d'en préserver le souvenir et rappeler que le rapprochement entre un projet d'architecture et une population ne peut passer que par une réelle concertation. Ce défi, le Montfort l'a

Ca tourne

Les intrépides

C'est le titre d'une série fiction pour enfants réalisée par Bernard Dubois qui sera prochainement diffusée sur France 3 et dont quelques séquences ont été réalisées les 17 et 18 février dans l'enceinte du Fort d'Aubervilliers

Les mots de l'amour

réalisé par Vincent Ravalec ce court métrage dont le tournage est prévu début mars aura notamment pour décors les abords du canal dans le quartier du Landy Ce film est l'adaptation par son auteur d'une des nouvelles du recueil intitulé "Un pur moment de rock and roll"

Les rencontres de Koukoulicou, l'Opéra Denys le Tyran, 36 et les mémoires d'Aubervilliers...sont quelques unes des vidéos qui vous sont présentées chaque mois et que vous pouvez retrouver sous forme de prêt gratuit de cassettes dans les lieux suivants : CICA 87/9, avenue Victor Hugo - CMA 2, Rue Édouard Poisson - Office des retraités 15 bis, Avenue de la République - Service Vie des quartiers 49, avenue de la République - Service des relations publique 31, rue Bernard et Mazoyer - Service des Archives 31/33, rue de la Commune de Paris

ALLEVIALLEVIALLEVIALLEV

LE DIFFICILE ÉQUILIBRE DES RECETTES ET DES DÉPENSES

Le budget 1994 se prépare dans la fidélité des engagements pris avec la population. Il sera proposé au vote du Conseil municipal le 29 mars.

réparé depuis plusieurs mois par les services municipaux, le budget 1994 tourne autour de 696 millions de francs. Il prévoit le financement des services rendus à la population ainsi que plusieurs programmes d'investissement liés notamment à la création d'une maternelle et d'une bibliothèque au Landy, d'un nouvel institut médico-pédagogique, à la rénovation du marché du Montfort et du centre de vacances d'Arradon... A l'heure actuelle. cependant, ce sont surtout les conditions dans lesquelles il se prépare qui retiennent l'attention. Elles sont particulièrement difficiles pour deux raisons : le poids de la crise et ses conséquences sociales, les nouveaux sacrifices imposés par l'Etat aux collectivités locales.

Les orientations retenues à l'égard des finances communales sont en effet sans ambiguïté. L'intégration européenne passe par une limitation des dépenses de protection sociale et de retraite, mais aussi par une réduction de 4 milliards de francs des ressources des villes. Ainsi, non seulement les communes se voient attribuer des compétences de plus en plus élargies mais on leur refuse les moyens financiers d'assurer ces transferts. Deux nouvelles dispositions sont à cet égard lourdes de conséquences. La première concerne la Dotation globale de fonctionnement (D.G.F.). Son mode de calcul a changé depuis 1990. Au détriment des villes. Elle est aujourd'hui bloquée à son niveau de l'an dernier entraînant (l'inflation étant d'environ 2,2 %) une perte sèche de 2 millions de francs.

La seconde concerne les compensations financières

loppement économique - se traduit par un manque à gagner de 5 millions de francs, (A titre d'illustration, c'est l'équivalent de l'aide apportée par la ville aux jeunes par le biais de son Office municipal de la jeunesse).

Grâce à son potentiel économique les ressources issues de la taxe professionnelle représentent 64 % des rentrées



Les orientations budgétaires étaient à l'ordre du jour du dernier Conseil municipal.

versées aux communes au titre des exonérations de taxe professionnelle accordée par l'Etat aux entreprises. Les nouvelles dispositions prévoient de les réduire. Cette mesure - qui soit dit en passant pénalise les efforts que font les commerces pour l'emploi et le dévefiscales et Aubervilliers résiste mieux que d'autres communes. Mais, ces recettes connaissent aujourd'hui une stagnation, après avoir progressé d'environ 12,7 % l'an entre 1989 et 1993.

Ajoutée aux désengagements de l'Etat, à l'augmentation des cotisations de la ville à la Caisse nationale de retraite des agents des collectivités locales (servant en fait à combler le déficit de la Sécurité sociale), au taux d'intérêt des emprunts, ce coup d'arrêt creuse l'écart entre la progression des dépenses et les recettes de la ville : plus 7,87 % en moyenne pour les premières contre 5,83 % pour les secondes au cours de ces deux dernières années. Comment dans ces conditions poursuivre au rythme souhaité la rénovation urbaine et l'équipement de la ville, répondre totalement aux nouveaux besoins aux urgences s'expriment ? L'an dernier la partie social du budget (crèches. PMI, centre de santé... mais aussi aide aux chômeurs, Rmistes, mal logés, bref la traduction des choix de prévention et de solidarité) a progressé de 10 % alors que la moyenne globale des dépenses de fonctionnement augmentait d'environ 3,5 %.

Certaines villes ont fait le choix de réduire les dépenses de certains secteurs d'activités de près de 30 %, d'autres ont dû augmenter la fiscalité locale de 10 %. Celui de la municipalité est de maintenir l'éventail et la qualité des services rendus en prenant en compte la situation des familles.

Philippe CHÉRET
Photo: Willy VAINQUEUR

Je m'associe au vœu présenté par Jack Ralite et adopté à l'unanimité par le Conseil municipal du 22 décembre 1993.

Il demande en substance :

- l'annulation des décisions de l'Etat d'amputer les ressources des villes. Pour Aubervilliers cela représente une perte de 7 millions de francs
- l'annulation du blocage de la Dotation globale de fonctionnement à son niveau de 1993
- la prise en considération de la réalité sociale des villes, notamment des demandeurs d'emplois, dans le calcul de la Dotation de solidarité urbaine
- l'abaissement du taux d'intérêt des emprunts et l'allongement de leur durée
- le remboursement de la TVA sur les dépenses de fonctionnement des communes
- la réforme de la taxe professionnelle en intégrant les placements boursiers des entreprises dans le calcul de leur imposition. Ce qui serait beaucoup plus juste que la seule considération aujourd'hui des investissements et des salaires.

Nom

Prénom

Signature

Signez cet appel et renvoyez le à la Mairie d'Aubervilliers, 31-33 rue de la Commune de Paris 93300 Aubervilliers

L'entreprise Inter-Routage

LE DÉFI PERMANENT DU CHRONOMÈTRE

Pour cette entreprise qui est passée de 10 à 81 salariés depuis son arrivée à Aubervilliers et traite 120 millions d'exemplaires de journaux par an, le respect des horaires reste l'exigence numéro un.



• 120 millions de journaux, revues et imprimés divers sortent chaque année des ateliers de la rue des Ecoles.

e geste est précis. Les piles de papier sont nettes. Les mains ne tremblent pas. Au début de la chaîne, il y a des images et des textes imprimés sur de grandes feuilles sans aucune logique apparente. Au bout de la chaîne, il y a le dernier numéro de *L'Equipe Magazine*, coupé, plié, agrafé, ficelé, prêt à être empilé dans les camions et à partir, pour se retrouver, demain matin, sur tous les présentoirs de

tous les marchands de journaux de France.

Désormais, en tournant les pages papier glacé de votre hebdo sportif préféré, en feuilletant le Nouvel Obs ou La Revue du Praticien chez votre médecin, pensez à Inter-Routage. Une entreprise d'Aubervilliers qui, comme son nom l'indique sans effet de mode, est bien spécialisée dans le routage.

Le routage ? Pas simple à expli-

quer. Mais facile à comprendre quand on pénètre au 53 de la rue des Ecoles. Ici, les journaux arrivent des imprimeries en pièces détachées. Les palettes de feuilles à peine sorties des rotatives dégagent une odeur d'encre. Après un passage dans l'atelier d'assemblage, de brochage et de façonnage, ils en ressortent transformés. De vrais journaux. Rangés de la première à la dernière page. Pas un millimètre

qui dépasse du bas. On appelle ça « une barbe ». Le massicot automatique à trois lames s'est chargé de la tailler au poil près, la brocheuse a relié tous les cahiers par deux agrafes piquées au cœur de l'ouvrage, et la plieuse entre dans la danse.

En slalomant entre les cages remplies de revues en partance ou en attente, les sacs postaux, les palettes soulevées par les Fenwick, on arrive dans l'atelier de routage, étiquetage et listing. Les journaux sortent d'ici avec noms et adresses des abonnés établis à partir de fichiers informatisés, et selon un ordre très précis : départements, codes postaux, quartiers des villes de plus de 30 000 habitants. Une flotte de véhicules achemine ensuite le tout aux dépôts des gares.

Deux autres activités situent la diversité des possibilités d'intervention d'Inter-Routage. Une mise sous enveloppe qui combine l'automaticité (avec 11 machines) et le manuel pour répondre à des demandes très spécifiques. Enfin, un routage à la main qui prend des publications à faible tirage ou gère certains envois particuliers, type brosses à dents et dentifrices dans le cadre de la campagne de prévention bucco-dentaire du . département, trousses d'écoliers, affiches...

Assemblage ou façonnage, pliage, routage ou mise sous enveloppe, ces activités ont une obsession unique : le chronomètre. « Nous sommes le dernier maillon de la chaîne graphique, explique Guy Garminy du service logistique, et tous les retards accumulés dans la chaîne. c'est le routeur aui doit les rattraper. Notre métier est un métier de délai, une course permanente contre la montre. Un journal ne peut pas se permettre de louper le train postal. » Comment relever ce défi quotidien? « Il faut des gens bien formés, d'excellentes machines dans un parfait état d'entretien et... une bonne marge de sécuri-

DES MACHINES MAIS AUSSI DU PERSONNEL QUALIFIÉ

Ces atouts humains et technologiques, ajoutés à une capacité à s'adapter à l'évolution des demandes d'un secteur de plus en plus lié à des activités de communication, sont sans doute à la base d'un développement de l'entreprise. Depuis 1980, année de son arrivée à Aubervilliers, Inter-Routage est passée de 10 à 81 salariés. Installée sur 1 000 m² au départ, elle en occupe aujourd'hui 4 500 et vient de prendre une option sur 4 200 m² supplémentaires.

Parmi le millier de clients



Les jeunes de moins de 25 ans représentent 15 % de l'effectif du personnel. Ils ont souvent des parents qui travaillent ou ont travaillé dans l'entreprise.

annuels, dont 400 au moins une fois par mois, on retrouve la diversité des produits et des demandes. Cela va des publications à gros tirages (Equipe Magazine, Nouvel Obs, Vie du Rail, Panorama du Médecin) à des journaux professionnels ou d'entreprises (Aérospatiale, Bouygues, Betteraviers français) en passant par des institutions (Ville de Paris, conseil général de Seine-Saint-Denis... ministère

des Finances...). Total : 120 millions d'exemplaires traités en un an et un chiffre d'affaires de 59,4 millions de francs en 1993. La présence d'un important parc de machines n'a pas supprimé la place et le besoin de salariés qualifiés. Les techniques du façonnage, du brochage, du routage mécanique ou manuel, du stockage ou de la gestion informatisée des fichiers donnent lieu à des métiers différents et parfois

d'un haut niveau de qualification. « Pour un poste de régleur, le savoir-faire et le facteur humain sont très importants, souligne Franck Jego. Pour régler une machine, il faut tenir compte des mains du margeur, car personne ne fait les mêmes gestes. Dans notre métier, la mécanisation a ses limites. »

La grande majorité du personnel d'Inter-Routage habite Aubervilliers et les communes voisines. « C'est un avantage pour les employés et pour l'entreprise, estime François Philipon, P.-D.G. de la société. Le recrutement se fait d'ailleurs essentiellement par voie familiale, ce qui assure une transmission du savoir-faire. Notre situation géographique, la présence d'une main-d'œuvre qualifiée dans la ville et la région, la proximité du métro sont également des atouts. »

Dans un marché ouvert, marqué à la fois par la crise de la presse et l'essor des outils de communication, Inter-Routage, qui doit affronter une concurrence de plus en plus vive de la province, souhaite poursuivre son développement et prolonger dans les années qui viennent la courbe de créations d'emplois.



Chaque geste a son importance. Ici, la manière dont le margeur prend la liasse conditionne le temps et la qualité du brochage.

Eric ATTAL

Photos: Willy VAINQUEUR

CMA natation

L'EAU POUR TOUS ET TOUS POUR L'EAU

De 4 à 80 ans, et au risque de déborder, la section natation du CMA ne refuse personne. Créée en 1969, elle a toujours accueilli tout le monde sans négliger les meilleurs. C'est une section exemplaire pour sa gestion rigoureuse et son esprit de solidarité.



Bonne pêche pour le CMA. De gauche à droite : Katya Bouabbas, 11 ans, championne de France FSGT, Frédéric Chanson, 16 ans, qui décroche une 3º place, Daniel Bourcier, entraÎneur, et Mélanie Cauchois, 16 ans, double championne de France.

ne eau chaude et limpide, des spots puissants comme autant de soleils, des corps dénudés et déliés... En ce soir d'hiver, les bassins de la piscine d'Aubervilliers ont une allure de fonds marins tropicaux... Des maîtres-nageurs arpentent le bord, inlassablement, traquant un geste erroné ou une respiration désordonnée. Dans l'eau, les meilleurs éléments du CMA natation glissent plus qu'ils ne nagent. Brassepapillon pour les uns, crawl pour les autres, leurs gestes sont empreints de grâce et de puissance. Leur apparente facilité en devient exaspérante pour le spectateur et nageur occasionnel qui mesure alors combien il serait ennuyé si la malchance le faisait tomber d'un bateau à 300 mètres du rivage...

Savoir nager n'est pas un luxe mais une nécessité. En 1969, le maire d'alors, André Karman, inaugurait la piscine d'Aubervilliers et assistait à la création de la section natation du CMA. Vingtcinq ans plus tard, cette discipline compte plus de 500 adhérents et quelques champions. Son secret : un équipement adapté, un encadrement de qualité, une gestion rigoureuse, des bénévoles dévoués et un président exemplaire.

Fidèle au poste depuis plus de vingt ans, André Véron – pour l'état civil, Lucien pour tout le monde – entraîne et préside la section, entouré d'une équipe de parents, d'amis et de techniciens dont il n'est pas peu fier. « La natation, c'est à la fois un sport de solitaire et une grande famille. Dans sa ligne d'eau, le nageur ne voit que le fond et les murs de la piscine, il ne parle pas, ne partage pas sa fatigue, ne peut se reposer sur personne... Hors de l'eau, il se rattrappe en tissant des liens forts avec les autres. » Lucien est aussi réputé pour chouchouter ses nageurs. Parmi eux, la jeune Mélanie Cauchois, 16 ans, vient de remporter pour la deuxième année consécutive les titres de championne de France FSGT 1994 toutes catégories confondues. Nullement découragée par le déménagement de sa

famille à Garges-Les-Gonesse, Mélanie vient s'entraîner tous les jours à Aubervilliers, depuis onze ans, accompagnée par son père. « Je n'ai pas besoin de la surveiller, explique Lucien, je lui donne son programme à faire. Elle l'exécute sans tricher. En fait. Mélanie utilise l'un des mécanismes essentiels en natation : plus elle s'applique, moins elle se fatigue. J'oserais presque dire que c'est sa paresse qui l'aide ! Et puis je la connais bien, elle a appris à nager chez nous. Depuis, ses parents sont devenus des membres très actifs de la section. Vous voyez, c'est une affaire de famille où la confiance rèane. » Mélanie Cauchois n'est pas la seule championne de la section. Chaque année, les entraîneurs repèrent les meilleurs éléments et les invitent à rejoindre les structures du club.

« ON NE FAIT PAS TREMPETTE »

Cependant, la compétition n'est que la pointe de l'iceberg qui émerge de cette section discrète mais efficace. A la base, une solide école de natation composée de plus de 200 enfants, une sympathique section Féminine où les plus timides et les plus peureuses peuvent apprendre à nager ou se perfectionner en douceur, et une section Sports pour tous où plus de 150 personnes de tous âges s'améliorent ou entretiennent leurs acquis. Si les motivations. les techniques et les pratiques changent d'une section à l'autre, une constante demeure et le président y tient : « Tout le monde nage, chacun à son rythme et à sa manière certes, mais personne ne fait trempette. Pour barboter, les gens n'ont pas besoin de nous... » Discours ferme reflétant bien l'estime que Lucien et les autres dirigeants portent à cette rude discipline qui forge un caractère d'acier trempé chez les plus persévérants. Cette rigueur ne semble d'ailleurs pas gêner les adhérents qui, à l'image du président, sont d'une fidélité étonnante. Ainsi Nicolas, informaticien et jeune chef d'entreprise, ancien compétiteur du CMA, n'hésite pas à compléter une équipe quand Lucien le lui demande et ne manque jamais un entraîne-

ment en dépit d'un emploi du temps chargé. Hasard ou conséquence ? Lucien a remarqué que les bons nageurs sont souvent de bons élèves. « En natation, il faut un mental fort et une technique ir-



• Une des fiertés du CMA natation est de s'adresser au plus grand nombre tout en maintenant une qualité d'accueil, d'enseignement et de pratique. Le succès de la branche « Sport pour tous » en est l'exemple liquide mais solide.

André « Lucien » Véron

LE TRITON D'AUBERVILLIERS

ertains disent de lui qu'il « sent le chlore ». Pourtant c'est dans le canal d'Aubervilliers que Lucien Véron a appris à nager avec « Le Triton d'Aubervilliers ». « C'était pendant la guerre, le canal était moins pollué mais j'y ai croisé



quel-ques bêtes crevées... L'hiver on allait s'entraîner à la piscine de Pantin ou à Rouvet. » C'est en 1969 que son club adhère au CMA au grand plaisir de Lucien qui se sent très proche de l'esprit « Sport pour tous » ment. Depuis 1972, avec l'aide aussi efficace que discrète de son épouse Eliane et d'un bureau tout aussi compétent, Lucien préside une section où il se sent comme... un poisson dans l'eau

que développe et préconise la FSGT. Père de deux enfants, cadre modèle pendant plus de trente ans chez Babcok, Lucien est né à quelques mètres du canal, au 129 de l'avenue Victor Hugo exactement. Depuis

course à cause d'un virage mal exécuté... Il faut aller au bout de sa ligne d'eau et ce en dépit de sa souffrance, et malgré cela, quand on arrive on se dit toujours qu'on aurait pu mieux faire... C'est presque du masochisme parce qu'on n'est jamais satisfait et pourtant on replonge à chaque fois... » Que penser alors de l'actuel directeur de la piscine, Abd'Nor Aounit, qui a appris à nager et participé à sa première compétition avec Lucien Véron et son équipe ? Des adhérents satisfaits et donc fidèles, une gestion informatisée, des dirigeants bénévoles qui s'investissent, un président passionné qui sait allier fermeté et démocratie... Tous ces éléments font de la natation CMA une section exemplaire qui sait s'adresser à tous sans négliger la performance de quelques-uns.

réprochable. On peut perdre une

Maria DOMINGUES

Photos: Willy VAINQUEUR

4e Assises de la Plaine Saint-Denis

LA PLAINE : QUESTIONS AU QUOTIDIEN

Logement, écoles, transports, santé... les 11 et 12 février, la vie quotidienne était au coeur des 4e Assises pour la Plaine Saint-Denis. La charte intercommunale (signée en 1990) pour le développement et l'aménagement de la Plaine entre en réactualisation. Premiers échos d'une nouvelle phase de concertation.

epuis des années, nous venons à des réunions sans savoir encore ce qu'on va faire concrètement ». Cette parole résume les préoccupations d'une population parfois perplexe devant l'ambitieux projet urbain qui lui semble abstrait... et très très long à démarrer concrètement sur le terrain! Avec les élus et les professionnels (architectes, urbanistes, paysagistes) qui ont présenté le projet urbain dans le détail, les habitants, représentants d'associations et d'entreprises ont engagé un dialogue au coeur duquel se trouve le logement. « Combien va-t-on en construire ? », deman-de un habitant. « Et à quels endroits ? », renchérit un second. « Au total, le parc de la Plaine devrait compter 17 000 logements, explique un membre d'Hippodamos, GIE chargé de la conception du projet. Aujourd'hui, il en existe 7 500, dont 1 000 à 2 000 en état de vétusté seront probablement démolis. Il faudra donc construire 10 500 à 11 500 logements ». On s'interroge aussi sur leur taille : « On construit aujourd'hui beaucoup de petits logements, ce qui revient à éliminer les familles nombreuses, c'est-à-dire les familles immigrées en majorité » remarque un habitant. Trop tôt pour



• La nouvelle concertation engagée lors de ces Assises doit se prolonger par des réunions dans les différents quartiers de La Plaine.

répondre concrètement, mais la diversité sera encouragée : les programmations des villes de Saint-Denis et Aubervilliers sont établies en fonction des demandes de logement déjà enregistrées et un observatoire a été créé, au niveau de l'OCIL 93*, pour cerner les besoins. « Construire des logements, c'est bien. Faire venir des habitants aussi. Mais les écoles sont

déjà surchargées et les centres de loisirs n'ont pas de locaux! » objecte une mère de famille. Un élu la rassure : la construction d'un troisième groupe scolaire et d'un collège est prévue sur la Plaine.

Et les loyers? Eux aussi peuvent établir une ségrégation en se mettant hors de portée des habitants les plus pauvres. « Comment offrir un logement qui réponde aux capacités financières de chaque famille ? PLA, PLI... les aides financières de l'Etat correspondent à des catégories administratives or, la réalité ne se catégorise pas. Il faudrait renforcer la collaboration intercommunale, aller plus loin qu'une cohabitation affectueuse, notamment sur le plan fiscal », propose Jack Ralite.

Autre thème évoqué : la santé, un

paramètre important dès qu'il faut faire des choix urbains. « Eviter la congestion, sur le plan de la densité de population et de construction, est déjà un point positif pour la santé, souligne l'architecte Pierre Riboulet. De même pour le développement de l'espace vert que nous voulons planter de façon éparse : partout, on aura accès à des zones de verdure ». La démarche "Plaine santé" engagée par Saint-Denis et Aubervilliers est également abordée à travers une étude réalisée avec l'Institut de Géographie de l'Université Paris Sorbonne. Une enquête a été menée dans trois quartiers dont celui du Marcreux.

CONCILIER DES INTÉRÊTS DIVERGENTS

La mixité des activités économiques et de l'habitat est essentielle pour éviter de tomber tant dans la "cité travail" que dans la "cité dortoir" et rétablir la Plaine comme une vraie ville à dimension humaine. Mais elle n'est pas simple à aménager. Si certains habitants critiquent le projet urbain "tout voiture" selon eux, des chefs d'entreprises formulent aussi des craintes : « Jusqu'où pensez-vous mener la reconquête de l'habitat, interroge l'un d'eux ? Nos gros camions pertuberont tout le trafic en manœu-



Pierre Riboulet soulignant l'importance de l'environnement dans la vie quotidienne.

vrant dans vos rues de douze mètres! ». « Nous sommes au cœur d'intérêts contradictoires, reconnaît le maire de Saint-Denis, Patrick Braouezec. Il faut veiller à ne pas tomber dans les intégrismes. On a assez versé dans le "tout voiture" pendant un temps pour ne pas tomber dans l'excès inverse. La voierie doit ménager la possible cohabitation »

Un chef d'entreprise pose le problème de l'animation urbaine en général : « A force de vouloir respecter l'histoire de la Plaine, j'ai peur qu'on ne tombe dans un urbanisme qui n'ait pas de véritable centre-ville ». Réponse de Pierre Riboulet : « La Plaine n'a pas de coeur car elle est tronçonnée. Des zones de polarité peuvent apparaître, mais on ne peut décider à l'avance : "Là sera le coeur" ».

Le Grand Stade suscite bien entendu de nombreuses questions. Ne viendra-t-il pas contrarier les efforts du projet urbain ? Des habitants demandent : « Qu'y aura-t-il autour du Grand Stade ? Ne risque-t-on pas de créer un désert autour d'un gros machin ? ». « Et les problèmes de circulation ? Des stationnements sont-ils prévus ? ».

S'il est trop tôt encore pour parler de solutions concrètes, une chose est sûre d'après les élus : ces questions sont intégrées au cahier des charges. Le Grand Stade ne génèrera pas un quartier soit désert soit surpeuplé selon les échéances sportives. mais se construira dans un environnement de bureaux et d'habitations. Pour les élus, cet équipement s'affirme aujourd'hui comme une chance, un coup d'accélérateur donné au projet urbain dans son entier. Reste tout de même à savoir ce que sera le Grand Stade en dehors des grandes compétitions sportives ? « S'il ne sert qu'à cela, il peut abîmer le projet urbain, constate Jack Ralite. On a parlé d'y installer le PSG : ce serait de l'efficacité économique, mais je préfère l'efficacité sociale. Il faudrait réunir les sportifs de nos villes pour voir comment on peut s'approprier le Grand Stade ». Un appel qui n'est pas dirigé aux seuls sportifs bien sûr.



Plusieurs réalisations montrent que La Plaine est déjà sortie de son sommeil.

Sylvia AVIÑO

Photo: Willy VAINQUEUR

* Office central interprofessionnel du logement. Ce organisme collecte le 1% logement patronal.

0

U

A

R

T



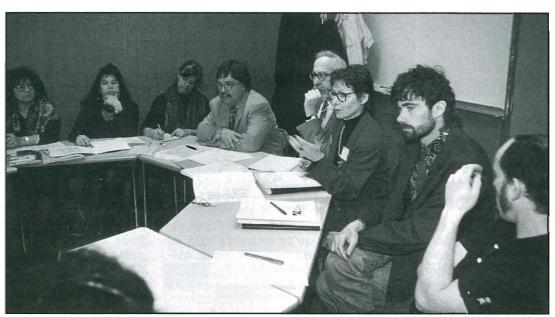






VILLETTE / QUATRE-CHEMINS

PRÉVENTION : LE LYCÉE TIMBAUD PERSISTE ET SIGNE



• Les conventions signées entre le lycée Timbaud, la RATP et le site de La Villette privilégient l'accès à la culture comme moyen d'intégration sociale.

e la Cité des Sciences et de l'Industrie à la future Cité des Arts, reliées entre elles par une ligne de métro, nos élèves pourront développer leurs activités culturelles et leur souci d'intégration à la vie sociale », se réjouit Roger Monti, proviseur du lycée Jean-Pierre Timbaud. Dans la foulée de la conventioncadre signée en fin d'année dernière par la municipalité et la RATP, le personnel du lycée professionnel travaille à l'amélioration des relations entre les jeunes et les lieux publics qu'ils fréquentent, notamment les transports en commun. Pour ce faire, Roger Monti a récemment signé deux conventions de jumelage: l'une avec la ligne 7 du métro, l'autre avec l'Association de prévention du site de La Villette (APSV), chargée d'agir en direction du public qui fréquente les installations culturelles de la Cité des Sciences et de l'Industrie, de la

Grande Halle et de la Géode. Le 27 janvier, une réunion de réflexion réunissait ces différents signataires, mais aussi la municipalité, représentée par Guy Dumélie, Bernard Vincent et Jacques Monzauge, adjoints au maire, respectivement chargés de la culture, de la prévention de la délinquance et de l'enseignement secondaire. Des représentants de la Direction

régionale des Affaires culturelles, du rectorat et de la Cité des Arts étaient également invités à s'interroger sur les manières « d'articuler travail de prévention et pratiques culturelles ».

A ces questions cruciales, les conventions signées apportent des réponses simples, calquées sur la vie de tous les jours : « Apprendre à se

connaître pour mieux se respecter », « s'inviter les uns chez les autres »... C'est ainsi que les installations de La Villette accueilleront dans des conditions privilégiées ceux des 650 élèves du lycée intéressés par les expositions et manifestations proposées. D'autre part, l'APSV s'engage à confier des emplois occasionnels à certains d'entre eux en fonction de leur formation professionnelle. En contrepartie, les lycéens spécialisés en mécanique assurent d'ores et déjà la maintenance des véhicules du parc automobile de la Cité des Sciences. Même volonté de partenariat avec la RATP : des agents de la Régie viendront rencontrer les élèves. Un service de vente de titres de transport sera mis à leur disposition à l'intérieur même de l'établissement. Et les stations Fort d'Aubervilliers et Quatre-Chemins pourraient accueillir des expositions artistiques ou techniques réalisées par les élèves. Autant d'initiatives qui ancreront plus encore le lycée dans la vie du quartier.

Boris THIOLAY

Photo: J.-Ph. MATTA

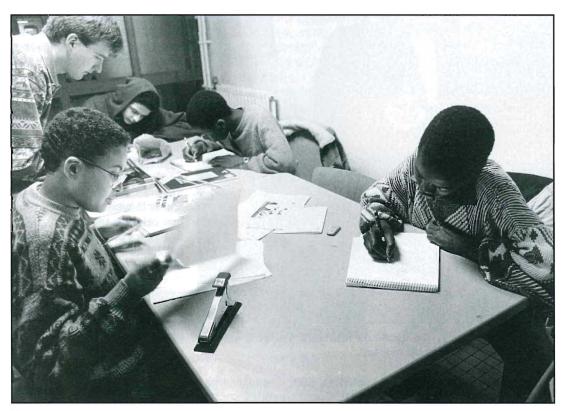
FRANCE 2 MET LES GANTS À AUBER

leins feux sur la boxe... Le samedi 29 janvier, une équipe de tournage de France 2 était à la salle Jean Martin pour réaliser un reportage sur le noble art. Une petite histoire mêlant passé, avec le spectacle Embardée de la compagnie de l'Eclipse, et présent, avec le témoignage de Saïd Bennajem. On retrouvera les boxeurs du CMA en action le 11 mars lors du gala organisé à la salle Guy Moquet



VILLETTE / QUATRE-CHEMINS

LA M. J. JACQUES BREL DEVIENT UNE MAISON DES ATELIERS



Pendant la restructuration, les activités continuent. La bande dessinée est l'un des nouveaux ateliers regroupés à la maison Jacques Brel.

'est une petite révolution qui se prépare à la maison de jeunes Jacques Brel*. Avec la maison James Mangé voisine, elle était devenue depuis 1983 le rendezvous familier de nombreux enfants et adolescents du quartier. « Au bout de dix ans de vie commune, il faut savoir se renouveler », explique Marc Assalit, l'animateur de l'Omja, responsable de la jeunesse sur le secteur Villette. En effet, à compter du 18 mars, Jacques Brel devient officiellement une « maison des ateliers ». Tous les soirs de la semaine, de 17 heures à 21 heures, ainsi que les mercredis et samedis après-midi, on y pratiquera des activités aussi variées que les jeux vidéo et l'informatique, le

théâtre, la bande dessinée, la boxe thaï ou la photo. Ces modifications de fonctionnement s'accompagnent d'une restructuration des lieux : l'entrée se situe désormais de l'autre côté de l'immeuble, un accueil orientera les visiteurs vers les salles dont la signalétique a été entièrement refaite. Tout en continuant à accueillir les jeunes habitués, le lieu s'ouvrira, de par les activités proposées, à un public plus large, notamment les jeunes adultes. C'est ainsi qu'un atelier de sensibilisation à la recherche d'emploi devrait être organisé deux matinées par semaine. Dans le même esprit et afin de faire vivre les lieux durant la journée, la salle polyvalente pourrait être louée à un orga-

nisme de formation professionnelle. Ceci afin de faire de la nouvelle « maison des ateliers Jacques Brel » un lieu où, au travers des loisirs, s'échangent des expériences personnelles. « L'idéal est d'arriver à faire se rencontrer au moins une fois par mois tous les utilisateurs des locaux, souhaite Marc Assalit. Pour créer une véritable dynamique de groupe, recueillir les suggestions et tâcher de répondre aux attentes. Un peu comme dans une réunion de famille où l'on discute de tout ce qui se passe à l'intérieur de la maison... »

B. T. Photo: Willy VAINQUEUR

*46, bd Félix Faure

NOUVEAU CABINET MÉDICAL

Le docteur Roger Halimi, successeur du docteur Michèle Vezin, a ouvert son cabinet médical au 16, rue des Quatre-Chemins. Consultations sur rendezvous lundi, mardi, jeudi et vendredi de 14 h à 19 h et mercredi et samedi de 9 h à 12 h. Visites à domicile. Tél.: 43.52.10.10

CLASSES DE NEIGE

Les classes de CM2 de Mme Javey (école Condorcet) et de M. Borel (école Jean Macé) partent en classes de neige le mercredi 16 mars. Les enfants séjourneront durant trois semaines à Saint-Jean d'Aulps. Un bon bol d'air en perspective!



STATIONNEMENT INTERDIT

En raison de travaux de voirie, le stationnement est interdit rue Solférino sur une longueur de 20 mètres de part et d'autre du numéro 6 bis. Cette interdiction sera maintenue pendant toute la durée des travaux (neuf mois environ).

Q

U

A

R

T









MONTFORT

LEUR RÊVE: CONSTRUIRE UN KART



Mabrouk, David, Idris et leurs copains derrière l'ébauche de leur kart. Tubes d'acier, pièces de rechange, pots de peinture... seraient les bienvenus.

Is sont cinq. Cinq voisins et copains de la Maladrerie et de la cité Emile Dubois unis par le même projet. Ali, David, Idris, Mabrouk, 17 ans et Cyril, 15 ans, se sont lancés dans la construction d'un kart, petite automobile de course, sans carrosserie, ni suspension, ni

boîte de vitesse. Véritable bolide de course, un kart pèse au maximum 140 kg, pilote compris. Equipé d'un moteur de 80 cc, il peut franchir les 100 km/h. Spectaculaire mais encore trop onéreuse, la pratique du karting est très prisée par les jeunes. C'est lors des activités d'été, proposées par l'Office municipal des sports, que ces cinq mécanos ont découvert les joies du karting sur le circuit de Cergy-Pontoise. Amoureux de la vitesse et décidés à tenter l'expérience, ils sollicitent l'Office de la jeunesse (Omja). Abdelhak et

Corinne, l'animateur et la responsable de la maison de jeunes du guartier, acceptent d'accompagner le projet dès lors que le groupe s'engage à aller jusqu'au bout en dépit des difficultés certaines. Un contrat moral est signé et le projet démarre. Côté main-d'œuvre, ils n'ont pas trop de difficultés, Mabrouk et Idris suivent une filière d'électronicien. David et Cyril sont en chaudronnerie. Seul Ali s'oriente vers les métiers de la restauration mais son enthousiasme est aussi vif que celui de ses copains. Côté finances, l'Omia les subventionne à hauteur de 2 500 F et chaque fois qu'ils travaillent sur le kart, ils versent une participation calculée en fonction des revenus de leurs parents. Une demande de subvention a été déposée auprès de la délégation départementale de la Jeunesse et des Sports dans le cadre des « Projets J », « La fabrication d'un kart coûte cher, il nous faut des quantités très importantes d'huile et d'essence. des roues de rechange, etc., explique David. Notre savoirfaire ne suffit pas, aussi nous avons démarché tubes d'acier. pots de peinture... auprès d'in-

Exposition de la Galerie Art'O

JEUX DE MAINS PAS VILAINS

eintures sur toile ou sur verre, miniatures exquises en plâtre, réalisations sur bois, métal et cuivre... La dernière exposition présentée par la galerie Art'O confirmait, si besoin était, les talents variés des artistes qu'elle accueille. Sonia Biard, Jean-Christophe Kerouredan, Sabine Massenet et Raphaël Boccanfuso y étaient à l'honneur du 3 février au 3 mars derniers. Réalisée avec l'aide du Fonds d'Action sociale et de la municipalité, cette exposition s'est déroulée dans les salons de la galerie Art'O. Pour ne pas manquer les prochaines, renseignezvous auprès de l'ANGI galerie Art'O, 9, rue de La Maladrerie. Tél.: 48.34.85.07



dustriels, d'artisans et de commerçants. Tout est bon à prendre. » M. Spiry, du lycée Timbaud, et la société Nap leur ont fourni des tubes. A force de ne rien négliger et d'y croire, leur persévérance vient enfin de les récompenser. La société MKLP, basée à Montreuil, leur a offert un moteur et un châssis. « C'est un de mes clients qui voulait s'en débarrasser qui me les a proposés, ces jeunes m'ayant sollicité quelques temps auparavant, j'ai tout de suite pensé à eux. Le châssis est en pièces détachées, ils ont de quoi faire ! » précise leur bienfaiteur, Patrick Demilly.

Si tout va comme ils le souhaitent, le kart devrait être présentable à la fête de quartier prévue le 30 avril prochain. Reste une question d'importance : qui va le piloter ? « Le meilleur d'entre nous, répond le groupe à l'unisson. On va le faire tour-

ner sur le circuit Carole ou à Cerav-Pontoise, chacun effectuera des tours chronométrés, le plus rapide sera le pilote. » En attendant ces moments euphoriques, ils vont s'enfermer pendant des heures dans l'atelier de la maison de jeunes Emile Dubois et se pencher sérieusement sur leur ouvrage. Pour eux, l'affaire est partiellement dans le sac car d'autres besoins demeurent que les éventuelles subventions ne couvriront pas. Un kart reste un petit engin de course à la fois performant et fragile qui nécessite sans cesse des pièces de rechange coûteuses. Les généreux donateurs restent donc les bienvenus et sont attendus à la maison de jeunes Emile Dubois.

Maria DOMINGUES ■

Photo: Marc GAUBERT

*27, allée Gabriel Rabot - cité Emile Dubois. Tél. : 48.39.16.57

BIBLIO EXPO

La bibliothèque Henri Michaux vous invite à une exposition de dessins originaux tirés du livre de Wiaz, *Masques et plumes*. Ce caricaturiste qui sévit dans *le Nouvel Observateur* et à *La Croix* possède une vision très personnelle des grands écrivains du XIXº et du XXº siècle. A admirer du 7 mars au 15 avril 1994. Tél. : 48.34.33.54

C'EST BON?

Le 16 mars prochain, les petits des centres de loisirs maternels de Brossolette et Perrin iront déjeuner au Quick Burger de La Villette. Le 30, ils testeront le restaurant chinois Le Mirido. Ces déjeuners insolites ont pour objectif de pousser les enfants à analyser et à comparer ce qu'ils mangent et dans quelles conditions. Ces initiatives entrent dans le projet pédagogique des centres de loisirs maternels municipaux axé, cette année, sur l'alimentation.

CINÉMA

Les délais d'impression du journal n'étant pas toujours compatibles avec la programmation des séances de cinéma à l'espace Renaudie, nous ne sommes pas en mesure de vous donner les titres des films qui seront projetés les jeudis 17 et 31 mars prochains. Renseignez-vous au 48.34.42.50

COURNEUVIENNE



- Charpente métallique, serrurerie
- Menuiseries métalliques, acier et aluminium
- Tôleries d'habillage acier, inox, aluminium
- Portes, portails, clôtures, etc...

28-36 rue de la Convention 93210 LA COURNEUVE

Tél. 48 36 00 11



VENEZ DÉCOUVRIR L'UNIVERS MAGIQUE DU CARRELAGE:

1500 RÉFÉRENCES PARMI PLUS DE 15 MARQUES DE RENOMMÉE INTERNATIONALE.

NOS SPÉCIALISTES VOUS FERONT BÉNÉFICIER

DE CONSEILS HAUTEMENT QUALIFIÉS.

15, RUE DE LA NOUVELLE FRANCE 93300 AUBERVILLIERS (À 300 M DE LA MAIRIE)

TÉL.: (1) 48 39 38 38 - FAX: (1) 48 39 29 19

CENTRE

PEINTRE D'ESTAMINET

n Chien qui fume la pipe, un Milord impeccablement mis, des chevaux gambadant, un Père Noël sur un dinosaure, Gavroche qui fait du pied à la goulue... Ca ne vous dit rien ? Pourtant, c'est en exposition, permanente et gratuite, sur les vitres des cafés situés aux alentours de la mairie, ceux que l'on appelle « du centre ». Le Centre, justement, c'est le nom du bistrot situé à côté de l'église Notre-Dame-des-Vertus. Michel, le patron, raconte : « L'aspect extérieur d'un café, c'est le premier contact du client avec l'endroit qu'il convoite. S'il est charmé, attiré ou même intrigué, il se sentira en confiance. J'ai choisi la peinture d'un hippodrome en devanture pour signifier que je fais PMU. Les gens ne s'y

trompent pas, et ce n'est pas de la pub! »

L'auteur de la fresque est une figure bien connue des usagers des cafés de la mairie : Gabriel Szézan, la trentaire agréable (1), réalise des peintures de devantures depuis quatre ans. Un métier « pas rentable » comme il dit, mais « enrichissant au sens noble du terme. » Sa passion : entrer en contact avec les gens. lorsqu'il travaille bien sûr, mais aussi une fois l'œuvre terminée en recueillant les réactions. Son but : « Remettre à sa vraie place l'art pictural : dans la rue, et non dans des galeries où seule une élite se déplace. »

Rabah, le patron de *La taverne*, confirme : « *Les réactions des clients sont unanimes. Ils adorent la toile réalisée par Gabriel et qui figure un café du XIX^e siècle. Regarde, on dirait un*

Toulouse-Lautrec! » Son frère, Malek, sourit : « Des personnes nous ont demandé combien on l'avait payée. Pour plaisanter, on a annoncé des prix exorbitants... et ils ont répondu qu'on avait fait une affaire! C'est dire... » Autre endroit, autre ambiance, au Milord, rue de la Commune de Paris. Kamel, un des gérants. explique: « La vitrine est au diapason du café : un petit côté "classieux" ajouté au savoirvivre et recevoir des gens de la rue. Le Milord, c'est le gentleman en queue de pie, c'est Piaf, les années folles... » Lui aussi a contacté Gabriel Szézan pour décorer son établissement. « Les patrons se sont donnés le mot, explique Kamel. Gabriel a raflé toutes les devantures du coin. Il a un réel talent et des qualités humaines que l'on retrouve dans sa peinture : la chaleur, la simplicité... un peu à l'image du centre-ville qui ressemble à un petit village. »

Au Victor Hugo, on a choisi d'utiliser le nom de la rue pour baptiser le café mais aussi pour orner les devantures. Une fois, c'est Gavroche qui y traîne ses guêtres, une autre, c'est Cosette qui porte ses seaux, une autre encore, c'est Notre-Dame de Paris qui fait face à Notre-Damedes-Vertus... On pourrait également citer Le chien qui fume et sa devanture toute en couleurs, ou d'autres, peut-être moins remarquables. Tous témoignent de la vitalité des bistrots du centre. Santé!

Cyril LOZANO

Photo: Marc GAUBERT

(1) On peut contacter Gabriel Szézan *Chez Rabah*, bar *La taverne*.

Tél.: 43.52.28.18



Gabriel Szézan, peintre, devant une de ses fresques réalisée à « La taverne ».

PEINTURE SUR SOIE

Le club Ambroise Croizat, 166, avenue Victor Hugo, organise du 16 au 23 mars une rétrospective des travaux des atemiers de peinture sur soie. Cette exposition est visible tous les jours de 10 h à 17 h.

À SAINT-JOHN PERSE

La section enfance de la bibliothèque Saint-John Perse propose une exposition consacrée aux marionnettes. La section adultes expose de son côté quelques unes des oeuvres du Fonds départemental d'art contemporain.

UN APRÈS-MIDI PÂTISSERIE



 Chaque jeudi après-midi, des femmes de nationalités différentes se réunissent autour d'une activité manuelle. Ce jour-là, atelier cuisine avec la recette du makrout.

n étale la pâte. On la tartine de dattes hachées. On l'enroule. On la découpe en petits rouleaux que l'on fait frire dans une poêle, après quoi on trempe chaque morceau dans du miel fondu. »

La recette du makrout terminée, Farudja fait goûter ses gâteaux aux femmes présentes. On se régale. Clarisse Dupommereulle, conseillère en économie sociale et familiale, note la recette au tableau. Les femmes la recopient dans leur cahier.

Cette année, 6 à 7 femmes de différentes nationalités se réunissent le jeudi après-midi au centre accueil mèresenfants autour d'une activité manuelle : la cuisine ou la cou-

« Les ateliers offrent à ces femmes qui ne travaillent pas et qui vivent parfois dans des conditions difficiles – certaines vivent à l'hôtel – une occasion de sortir un peu de chez elles, de s'aérer », souligne Clarisse Dupommereulle.

En place depuis quelques années, ces ateliers ont été créés à partir d'un constat effectué lors des cours d'alphabétisation : certaines femmes avaient le plus grand mal à suivre ces cours avec la régularité exigée. « Grâce à l'existence des ateliers, nous pouvons ainsi garder le contact », constate Clarisse Dupommereulle.

A raison de 10 F la séance, les femmes s'inscrivent à l'activité qui les intéresse en fonction de leurs disponibilités. Aucune régularité n'est exigée. Les activités menées lors de ces séances se font à la demande des femmes.

Clarisse Dupommereulle profite de ces cours de cuisine et de couture pour faire avec ses « élèves » un petit travail sur l'écrit et sur l'oral, dans une ambiance conviviale et détendue et sans autre contrainte que celle de s'efforcer de parler en français.

Au centre accueil mèresenfants, elle anime ces ateliers depuis deux ans. Elle co-anime par ailleurs les cours d'alphabé-

GARE AU PLOMB

Les services municipaux et départementaux de santé préparent des réunions publiques d'information sur les risques d'intoxication à la peinture au plomb (saturnisme). Elles auront lieu une fois par mois au centre accueil mères-enfants.

Rens. au 48.33.96.45

POUR LES 16-25 ANS

Depuis le 1er mars, la Mission locale (ex. PAIO) organise, les mardis et jeudis de 7 h 30 à 10 h au café La Rosa, rue Albinet, des ateliers de recherche d'emploi et d'in-formation sur la formation, la santé, le logement, la citoyenneté. Rens. au 48.33.37.11

tisation et a été à l'origine de la réflexion menée autour de la création de ces ateliers. Des ateliers qui ne s'adressent pas seulement aux femmes étrangères, même si elles sont, de fait, les plus nombreuses à les fréquenter.

Ils représentent pour elles une ouverture sur le monde extérieur, une possibilité de nouer des relations tout en perfectionnant leur français.

Avis aux femmes intéressées. Ces ateliers ont lieu tous les jeudis entre 13 h 30 et 16 h au centre accueil mères-enfants. Tél.: 48 33 96 45

Aïcha BELHALFAOUI

Photo: Willy VAINQUEUR

C

U

A

R

T

E

R

S

TOUTE LA VILLE

Y'A DANGER DANS LA MAISON

n France, les accidents domestiques sont la première cause de mortalité infantile, et 9 sur 10 ont lieu dans la cuisine ou la salle de bains. Pourtant, ces dangers ne sont pas une fatalité. A Aubervilliers, les animatrices du Centre de loisirs maternel ont créé un spectacle intitulé « Y'a danger dans la maison » qu'elles présenteront aux enfants de moyennes et grandes sections d'écoles

maternelles et à ceux des cours préparatoires. Sous une forme ludique, elles informent les enfants des risques dans la maison tout en rappelant leurs responsabilités aux adultes, sans chercher à les culpabiliser. Ce spectacle s'inscrit dans le cadre d'une action de prévention des accidents domestiques à laquelle collaborent de nombreux services municipaux qui travaillent avec et auprès des enfants de la ville. Très sensible

à toute forme de prévention, le Conseil Général a apporté son soutien à cette initiative qui repose pour une bonne part sur la participation volontaire des animatrices du centre de loisirs maternel. Françoise Corsin, Brigitte et Martine Gonzalez, Miche lle Médina, Michèle Rousseau, Joëlle Storti, Laurence Vachet tiennent tous les rôles, Chantal Degand, Patricia Weiss s'occupent du son et de la lumière, Claude Deniau, des costumes.

Seule la mise en scène est signée par un professionnel, Didier Amouroux. Les représentations de « Y'a danger dans la maison » commenceront le 29 mars à 14 heures et se poursuivront du jeudi 31 mars au vendredi 8 avril à 10 heures et à 14 heures à l'espace Rencontres, 58, rue Schaeffer.

Maria DOMINGUES ■

Repro: D. PÉTREL

ZINGARO

La troupe de Zingaro est actuellement en pleines répétitions de leur prochain opéra équestre dont on ne connaît que le nom : Chimère. Il devrait être présenté à Aubervilliers à l'automne prochain.

BOURSE AUX VÊTEMENTS

La permanence d'action sociale organise une bourse aux vêtements au RDC de la maison des jeunes, 21, rue du Pont Blanc. Vous pourrez vendre, acheter des habits d'enfants, des vêtements de grossesse, du petit matériel de puériculture. Dépôt les 28 et 29 mars de 13 h 30 à 16 h 30 et le 30 mars de 9 h à 12 h. Vente le 31 mars et le 1er avril de 14 h à 20 h.

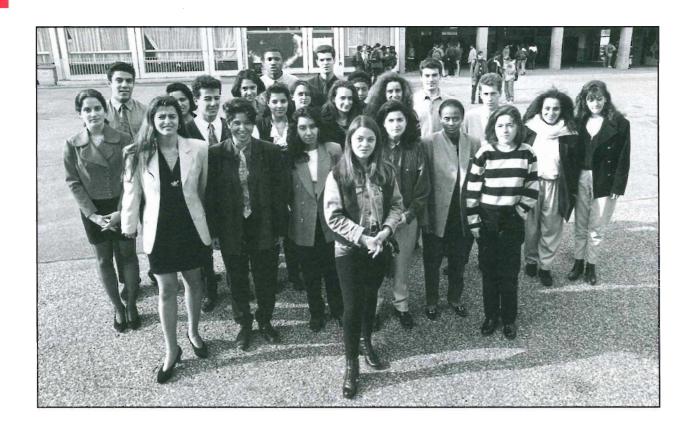
Rens.: 48.33.35.30



• Le spectacle présenté par les animatrices du centre de loisirs maternel s'inscrit dans le cadre d'une action de prévention des accidents domestiques.

associative

Excell, association des lycéens d'Henri Wallon



EXCELL COMME... EXCELLENT

3,50 F le pain au chocolat, les lycéens d'Henri Wallon ne font plus le mur pour aller s'acheter un coupe-faim. Tous les matins, depuis le mois de décembre, ils sont ravitaillés en viennoiserie par les élèves de la nouvelle classe de BTS action commerciale. A l'origine de cette initiative, un professeur, Josée Christine Wattelet, 25 élèves et une association, Excell*. Contraction littérale d'excellent, Excell est un vecteur de communication. Association au statut de loi 1901 - chacun acquitte une cotisation - elle se veut une passerelle entre l'univers de l'école et celui du travail. La création d'une association comme Excell est inclue dans le cursus du BTS. « Nous apprenons ainsi à gérer

une structure, à la faire vivre, et populariser ses actions auprès des chefs d'entreprises auxquels nous proposons nos services », explique Patrice Siiriainen sa présidente vingtenaire. Grâce à Excell, Magali, Nassera, Halem ou Anne-Marie ne sont plus des inconnus pour les décideurs locaux. Ils ont déjà mené à bien plusieurs actions économiques appliquées (ACA). Ils ont bouclé voici peu une opération de télémarketing avec la poste principale. Une autre est en cours avec le service économique de la ville pour l'administration et le traitement d'un questionnaire portant sur l'implantation d'une Maison du commerce. « Très tôt, la ville nous a manifesté son soutien. notamment lors de la soirée inaugurale, 14 janvier, en apportant une aide technique précieuse. Cette soirée a fortement contribué à nous faire connaître ». Mais les débuts ne furent pas roses. Patrice en sourit aujourd'hui : « Ce n'était pas évident d'aller voir les entreprises et de proposer nos services dans des domaines où nous pensions pouvoir améliorer le fonctionnement. On était considéré comme des intrus. On s'est plus d'une fois fait jeter. » L'expérience aidant, ils ont appris à mieux cibler les clients, privilégiant les entreprises de petite taille. C'est le cas de l'opération « pains au chocolat » montée avec la boulangerie-pâtisserie L'Européenne, avenue Jean Jaurès. Les bénéfices de cette initiative alimentent la caisse de l'association pour l'achat de petit matériel et l'élaboration d'autres projets. Une nouvelle ACA est en discussion avec l'antenne locale Manpower, avenue du Président Roosevelt. Les liens ainsi tissés constituent un véritable capital pour l'avenir, lorsque BTS en poche les diplômés se mettront en quête d'un emploi. Parallèlement, Excell collabore à la rédaction de Fax, un journal étudiant européen. C'est d'ailleurs vers le continent que voudrait s'ouvrir l'association et partir à la rencontre d'autres cultures. Pour cela, il faut des sous. Excell n'est pas riche mais ne manque pas d'idées. Comme celle d'organiser une soirée dansante sur une péniche. A suivre.

Frédéric LOMBARD

Photo: Marc GAUBERT *Tél.: 48.33.71.94

Des entrepôts pour stocker

LES MAGASINS GÉNÉRAUX

Les Magasins Généraux, et les nombreux entrepôts qu'ils ont abrités depuis 1860, sont liés à l'essor économique d'Aubervilliers. Une implantation qui va transformer le village agricole en une cité urbaine pourvoyeuse d'emplois.



Le bassin de la compagnie, près de l'actuelle rue de la Gare, a été construit vers 1850.
 Jusqu'en 1970, ce sont les dockers du port de Paris qui déchargeaient les péniches.

'était en 1802. Cette année-là, une décision historique va propulser Aubervilliers au cœur de l'industrialisation : la création du réseau des canaux parisiens.

Avec la mise en eau du canal de Saint-Denis, en 1836, le village va entrer de plain-pied dans la modernité. Dès lors, l'histoire d'Aubervilliers se confondra avec l'activité de ses canaux.

Les fabriques de produits chimiques s'installent en nombre sur les berges des voies d'eau nouvellement créées. Les cheminées des péniches fument au rythme des cheminées des usines. Les marchandises les plus diverses transitent par le canal de Saint-Denis : charbon, bois, sucres, alcools, sel, huiles, céréales.

Très vite, une nécessité s'impose : il faut des entrepôts pour stocker ces matières premières et denrées aussi précieuses que périssables. Depuis l'autorisation donnée aux villes, en 1832, de fonder des entrepôts, quelques grands lieux de stockage ont ouvert leurs portes dans la capitale, à Saint-Lazare et dans le Marais. Mais c'est avec la loi de 1848 instituant le warrant que les entrepôts vont connaître leur véritable essor.

Les petits paysans ne disposaient pas dans les exploitations agricoles, comme c'est aujourd'hui la règle, de silos de stockage. La nouvelle législation leur permet désormais d'emmagasiner la totalité de leurs récoltes dans des entrepôts en échange d'un récépissé, le warrant. Ce document leur donne droit auprès des banques à une avance à hauteur de 80 % de la valeur de leur marchandise, avance grâce à laquelle ils peuvent racheter du grain pour les semences à venir ou investir sur leur ferme.

Avec la loi sur le warrant, c'est la naissance d'un nouveau type d'entrepôts : les Magasins Généraux qui se regroupent sous le nom de Docks Napoléon. Après quelques années florissantes, c'est le désastre économique pour les Docks. Les frères Pereire, célèbres banquiers, flairent la bonne affaire. La création du chemin de fer ceinture, en 1852, qui dessert les portes de Paris, et l'activité du canal de Saint-Denis en plein développement sont d'emblée perçues par les frères Pereire comme une source de profits inestimables.

Entre 1862 et 1866, les entrepôts parisiens ferment les uns après les autres. Les entrepôts des douanes, les Magasins Généraux de France et d'Algérie, les entrepôts des alcools, ceux des céréales, des sels et des sucres indigènes sont absorbés par la compagnie d'Emile Pereire qui transfère, petit à petit, l'ensemble des entrepôts parisiens sur le bassin de La Villette puis sur la Plaine Saint-Denis et Aubervilliers

Des céréales aux bois, en passant par le sucre, le sel, les alcools, le charbon, les agrumes, toutes sortes de marchandises sont entreposées là. En bordure du bassin d'Aubervilliers œuvrait une scierie, tandis que la société Sucres-Azotes entreposait des aliments pour bétail et des engrais. Après le canal et le chemin de fer de ceinture, le réseau ferré industriel est mis en place en 1883. Il va irriguer toute la Plaine. Les Magasins Généraux disposent en outre de leur propre réseau de desserte. Certains trains pénètrent jusque dans les hangars pour décharger leurs marchandises.

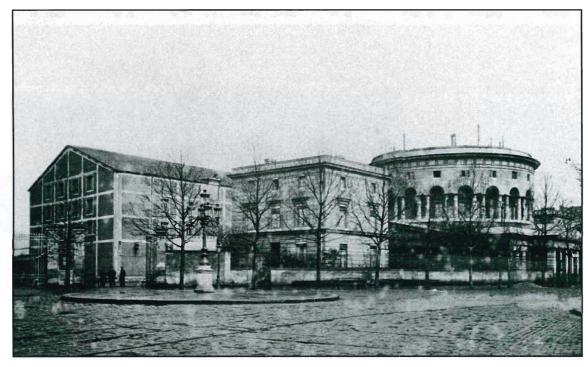
UNE VILLE DANS LA VILLE

En 1900, 17 km de voies ferrées sont en place dans l'enceinte des Magasins Généraux de la Plaine et d'Aubervilliers.

Les Magasins Généraux connaissent une période de prospérité sans précédent.

Ils s'étendent sur près de 78 ha, une superficie qui n'a pas varié depuis. C'est une ville dans la ville avec ses vieilles bâtisses (les plus anciennes datent de 1852) dont la configuration architecturale fut commandée, dès l'origine, par les canaux et le chemin de fer.

Une ville qui a ses noms de



Au début du siècle, les EMGP avaient des entrepôts jusqu'à la Rotonde de l'actuelle place Stalingrad.

rues, la rue Picardie ou la rue de Brie, la rue du Nord ou la rue du Vexin, des noms inspirés par l'origine des produits stockés autant que par les provinces d'origine des populations immigrées à Aubervilliers pour y trouver du travail. En 40 ans, cette population est multipliée par... huit, passant de 3 000 à 25 000 habitants. Parmi eux, des Belges, des Italiens, mais aussi des Alsaciens, des Lorrains.

Jusque dans les années 30, les Magasins Généraux continuent de croître et de prospérer avec l'entreposage pour unique activité. Puis, c'est la crise économique, le stockage devient moins rentable. La compagnie se tourne alors vers une activité plus lucrative : la location de ses bâtiments à des entreprises tout en poursuivant, cahin-caha, des activités d'entreposage. Une des plus anciennes entreprises à avoir ouvert ses portes dans

l'enceinte des Magasins Généraux fut, en 1926, La charbonnière d'Aubervilliers.

Pendant les années d'occupation, les Magasins Généraux furent réquisitionnés par les Allemands. Ils y avaient leurs bureaux et leurs logements et y stockaient eux-mêmes leurs marchandises. Des documents attestent que les Allemands proietaient, avant leur départ, d'en faire sauter l'ensemble des installations. Par bonheur, ce projet ne peut être mis à exécution. A la Libération, les Magasins Généraux furent également occupés pour une courte période par les Américains. Ils leur servaient, en particulier, à alimenter les troupes.

Dès les années d'après-guerre, la reconversion se précise avec l'évolution des circuits de distribution et des moyens de transport. L'entreposage décline au profit de la location.

En 1965, c'est la fin du stockage. Les Magasins Généraux optent pour le locatif à 100 %. De l'eau a coulé sous les ponts du canal Saint-Denis depuis les temps où Aubervilliers avait des point de ville portugires avant des

du canal Saint-Denis depuis les temps où Aubervilliers avait des airs de villes portuaires avec ses dockers qui déchargeaient les péniches le long du canal...



Ce bâtiment est l'un des plus anciens et des plus rares doté d'une charpente métallique.
 On y a longtemps stocké de l'alcool.

Aïcha BELHALFAOUI

Photos: Archives Magasins Généraux/Marc GAUBERT

SOLIDARITÉ AVEC CUBA

aralysée par le blocus économique imposé par les Etats-Unis, l'économie cubaine se dégrade chaque jour un peu plus entrainant la population dans une précarisation alimentaire et sanitaire. Afin de soutenir le peuple cubain, l'office municipal de la jeunesse d'Aubervilliers organisait une semaine de solidarité du 24 janvier au 5 février dernier. Une exposition du peintre Francisco Riveiro, une soirée débat et rencontre au Caf'Omja en présence de représentants de l'ambassade, des associations France-Amérique Latine et France Cuba, de jeunes ayant séjourné à Cuba, un concert avec le groupe Sampling et des expositions de photos dans différents lieux publics ont permis de mieux informer pour mieux comprendre les difficultés du peuple cubain



DÉBAT SUR LE COMMERCE

a situation actuelle du commerce local et ses perspectives d'avenir viennent de faire l'objet de plusieurs réunions avec les professionnels concernés. Animées par Jean-Jacques Karman, maire adjoint chargé du commerce, et les responsables d'associations de commerçants sédentaires et non sédentaires de tous les quartiers, elles ont eu lieu au centre administratif, à l'espace Renaudie et à l'école Jean Macé. Les échanges de vues ont permis de faire le point sur l'état d'avancement de plusieurs projets dont celui de la Maison du commerce. Ils ont également abordé la place de l'artisanat dans notre ville

LA CORÉE À AUBERVILLIERS

l'est en toute amitié que l'équipe de football FSGT du Cma accueillait le 27 janvier dernier, une équipe de Corée du Sud, championne universitaire d'Aju-Dae sur le stade Docteur Pieyre. Pour situer le niveau de cette équipe, il suffira de préciser que certains de ses joueurs sont présélectionnés pour la prochaine coupe du monde aux États-Unis. Ce qui n'a pas effrayé les joueurs du Cma malgré une première défaite l'an passé. Seul le plaisir de jouer a prévalu lors de cette rencontre amicale qui a vu la victoire sans surprise de l'équipe Coréenne par 4 buts à 1





L'ALGÉRIE EN QUESTIONS

ù va l'Algérie? La question était sur toutes les lèvres le mercredi 26 janvier à 20 heures au Foyer protestant. Les animateurs du foyer et le groupe CIMADE d'Aubervilliers organisaient un débat sur le thème « Les Algéries : bouleversements actuels et répercussions possibles en France ». Roby Bois, pasteur ayant séjourné 18 années dans ce pays notamment en tant que conseiller aux affaires sociales à l'ambassade de France à Alger, apportait des éclaircissements sur les racines historiques de la montée de l'intégrisme. Cette rencontre a donné lieu à un échange animé, à l'image des passions que continue de susciter la question algérienne en France

INFORMATION ET PRÉVENTION

es personnes âgées peuvent être facilement victimes de voleurs ou d'escrocs. Pour tenter d'y remédier, la municipalité a entamé une campagne d'information qui passe, entre autres, par tous les clubs de retraités de la ville. Réunis le 9 février dernier au club E. Finck, les retraités du quartier ont attentivement écouté les recommandations prodiguées par Bernard Vincent, maire-adjoint à la sécurité et à la prévention. Lors de cette intervention, il était accompagné par M. Charpy, receveur du bureau de Poste du Montfort, de M. Durand, inspecteur divisionnaire du commissariat d'Aubervilliers, de M. Delacour, inspecteur principal de la direction départementale de la police, secteur prévention et communication. Après la projection d'un petit film vidéo, les différents intervenants ont rappelé les consignes élémentaires de sécurité et les services proposés par la mairie comme l'accompagnement des personnes âgées désirant retirer de l'argent à la banque ou à la poste et l'installation de la télésurveillance



ATELIERS DE CRÉATION

ne trentaine d'enfants de 6 à 13 ans ont mis à profit les congés scolaires de février pour s'initier à la bande dessinée, à la photographie ou encore à la danse et à la chorégraphie. Le centre Solomon organisait des ateliers de création animés par des professionnels tels que Christophe Galatry, photographe, Christian Perrissin, scénaristedessinateur, et Sophie Rabier, danseuse-chorégraphe. Le tout encadré par Danièle Pétrel, animatrice et responsable du centre Solomon.



Chaque fin de journée était l'occasion de mesurer les progrès accomplis puisque les travaux réalisés étaient exposés à l'appréciation de tous. Final en fanfare pour les enfants de l'atelier BD qui ont pu exposer la bande dessinée réalisée durant le stage à la grande halle de La Villette, dans le cadre du rassemblement international des « gamins de l'art-rue »

RETOUR DE SARAJEVO

'espace Renaudie a connu le 12 février dernier une émotion particulière avec la rencontretémoignage organisée par Jack Ralite après un séjour à Sarajévo, à la mi-janvier. En présence de Nikla Kovac, ambassadeur de Bosnie et de Hanika Kapidzic, professeur à

l'université de Sarajévo, Jack Ralite raconta ce qu'il avait vu et entendu et expliqua ce qu'il pensait personnellement du déchirement de l'ex-Yougoslavie. La discussion qui suivait montrait combien la ville meurtrie ne laisse personne indifférent.

A l'issue de la soirée le maire annoncait la création d'un collectif de solidarité avec la Bosnie. Une quarantaine de personnes en font déjà partie. Ceux et celles qui souhaitent s'y associer peuvent prendre contact avec Guy Dumélie, au 48.39.52.46



UNE LETTRE DE JACK RALITE

e 5 février, rue Sadi Carnot, un jeune homme a été victime d'une tentative de meurtre. Grièvement blessé, ses jours ne sont aujourd'hui plus en danger et l'auteur présumé de l'agression a été interpellé. Partageant l'indignation suscitée par un tel acte, Jack Ralite, au nom de la municipalité, a adressé une lettre aux habitants du quartier Sadi Carnot et Firmin Gémier dans laquelle il écrivait notamment : « Dans un quartier où depuis plusieurs années les habitants, les élus sont confrontés à des comportements troublant la tranquillité publique, cet événement interpelle l'ensemble des composantes de la population et des institutions. Une minorité de personnes vivant ou fréquentant le quartier se livrent à des activités illégales. Elles n'acceptent pas que soit remis en cause le climat d'insécurité qu'elles génèrent. Si nous pouvons comprendre la désespérance engendrée par des situations de précarité et de mal-vie touchant nombre de familles, nous affirmons notre volonté d'agir contre les personnes qui ont choisi l'illégalité comme référence et la violence comme mode d'intervention. (...). Nous réaffirmons notre solidarité avec l'équipe de l'Omja [au sein de laquelle travaillait la victime NDLR] qui dans des conditions difficiles et parmi de multiples activités permet notamment à un certain nombre de jeunes de ne pas se laisser gagner par le laisser-aller ou les mirages d'une économie parallèle. Nous appelons les habitants à se mobiliser pour opposer aux agissements de quelques-uns leur solidarité avec les jeunes. (...). Nous demandons à la police et à la justice de tout mettre en œuvre pour faire respecter la loi. »





CETTE PAGE EST AUSSI LA VÔTRE

Vous avez un avis, un témoignage, une proposition... Faites en part en écrivant à :

Aubervilliers Mensuel

87/95, av. Victor Hugo Aubervilliers

UN TÉMOIGNAGE

Le bidonville du chemin du Halage, dont vous parlez dans un récent numéro d'Aubervilliers Mensuel, garde en mon cœur une singulière résonance. En effet, c'est dans le canal de Saint-Denis que j'ai appris à nager, dans les deux acceptations de cette formule, et c'est aussi dans les bidonvilles, au contact intime de ses habitants, que j'ai eu la chance d'effectuer la moitié de mon parcours professionnel entre 1950 et 1970.

J'avais 4 ans en 1928 guand mes parents sont venus s'installer rue Bisson. (...) Notre environnement, ce fut d'abord la rue avec ses énormes pavés. mal assemblés, puis le chemin du Haut Saint-Denis. Là se retrouvaient souvent les roulottes des gens du voyage, les joueurs de dés ou de chapas, et aussi les gamins du quartier. Notre environnement, c'était aussi le quartier des Francs Moisins, que nous appelions "le quartier chinois" et qui regroupait une centaine de familles espagnoles et portugaises dans ces maisonnettes ou cabanes construites de parpaings, de planches, de tôles ondulées et naturellement sans aucun confort.

A l'évidence, la situation des habitants des bidonvilles plus récents restait bien plus précaire encore. (...) C'est à la lampe que je terminais le plus souvent ma journée entre 22 heures et minuit, chaussé de bottes car en hiver nous pataugions dans la boue ou la neige en courant d'une baraque à l'autre. La visite terminée, je retrouvais presque toujours, placée sur

une chaise, une cuvette pleine d'eau chaude, une serviette propre et une savonnette que je tirais de son emballage. Que de visites j'ai pu faire à même le sol, sur un matelas sans draps. à genoux et à la lumière d'une bougie! Comment n'aurais-je pas le cœur serré en revoyant ces photos que vous avez publiées ? Oui, ces souvenirs gardent leur résonance dans mon cœur. Il me suffit de me promener à Aubervilliers ou à La Plaine pour rencontrer d'anciens patients, qui, bon gré mal gré, avaient dû accepter ce passage obligé dans ces baraquements, dès leur arrivée ici. J'ai rencontré des gens courageux, respectueux et pleins de gratitude, ce que je ne peux oublier.

> Dr Julien Saïz Av. de la République

RUE RÉCHOSSIÈRE

Suite à la demande que j'ai faite auprès du service de collecte des ordures ménagères qui ont installé, en juin 93, une déchetterie entre le 118 et le 120 de la rue Réchossière, nous attirons votre attention sur les nuisances que cela engendre. Premièrement, les ordures ne se trouvent qu'à quelques mètres de nos appartements ; ce qui empêche d'ouvrir les fenêtres dès qu'il fait chaud. Deuxièmement, le bruit des engins de déchargement qui commencent leur travail dès 7 heures du matin et à moins de 30 mètres de nos fenêtres donne l'impression d'être sur le chantier. Enfin, cet été, nous avons remarqué l'apparition de nuisibles dans nos caves. Nous avons à ce moment-là alerté le service d'hygiène et de dératisation qui nous a répondu qu'il fallait nous en occuper nousmêmes : ce que nous avons fait. Nous n'avons pas poussé plus loin nos revendications à l'époque car on nous avait assuré que la durée de ce dépôt n'excèderait pas 6 mois. Nous en sommes à 8 mois et il n'y a toujours pas de solution ni même de réponse à notre demande. Ne serait-il en effet pas possible de mettre le matériel à la place de la déchetterie qui est actuellement sous nos fenêtres et d'entreposer les déchets dans le fond du terrain qui est quand même à 100 ou 150 mètres de nos habitations?

Des habitants du 120 rue L. Réchossière

En réponse à votre courrier, le service concerné précise que le terrain dont vous parlez est utilisé pour regrouper les déchets de rue collectés par les balayeuses avant qu'ils ne soient portés à la décharge de Saint-Denis. Il sert aussi à entreposer divers matériels. Il ne s'agit donc pas d'une véritable déchetterie avec les nuisances que cela entraîne.

Cela étant, tout le monde s'accorde à reconnaître que ce genre de dépôt n'est pas des plus agréable pour ceux qui habitent à proximité et les services de la ville cherchent à en limiter les inconvénients. Votre proposition d'utiliser autrement ce lieu retient leur attention. Il existe toutefois une réelle difficulté à trouver un terrain disponible, à l'écart des habitations. C'est d'ailleurs dans ce but que des contacts ont eu lieu avec la Direction départementale de

l'équipement pour utiliser provisoirement les dessous de la A86, dans l'attente d'une déchetterie qui règlerait définitivement ce genre de problème.

La rédaction

UNE ASSOCIATION DE CHÔMEURS

Il y a quelques mois, vous avez publié le courrier d'un lecteur qui invitait les chômeurs à se regrouper en association pour s'aider mutuellement dans leurs démarches administratives et de recherches d'emploi. Je trouve cette idée très intéressante. Mais, comme malheureusement beaucoup d'autres bonnes idées, n'estelle pas tombée dans l'oubli? Il y a pourtant urgence à faire quelque chose dans ce domaine

Simon B... Bd E. Vaillant

Le courrier de ce lecteur et les réactions qui l'ont suivi ne sont pas restés sans écho. Nous avons en effet appris qu'une association de solidarité avec tous ceux qui ont perdu leur emploi était en train de s'organiser à Aubervilliers. Son but serait de proposer aux personnes concernées de s'unir pour s'informer, se faire respecter dans leurs droits et leur dignité et de lutter contre l'exclusion. Ceux et celles qui souhaitent s'associer à ce projet peuvent se faire connaître en écrivant ou en téléphonant au journal qui transmettra.

La rédaction

Petites annonces

LOGEMENTS Locations

Cherche pour reprendre appartement type F2, célibataire salarié ou couple sans enfant, quartier Quatre Chemins près du métro, entrée, baignoire, WC, cuisine américaine, chambre. Loyer mensuel: 2 800 F charges comprises. Tél.: 41.60.04.00 (à partir de 19 h).

Ventes

Vends à Aubervilliers limite Pte de La Villette 2 pièces (60 m²) refait à neuf. Possibilité box privé, 680 000 F. Tél. : 43.52.79.34 (le soir ou weekend).

Vends F4 82 m², 4e étage, interphone, cuisine moderne + S. de B carrelées, séjour, salon, balcon s/av. République et rue des Cités, garage s/sol et parking surface, proche ttes commodités.

Tél.: 43.52.49.35 (visite tous les jours)

Vends 2 pièces kitchenette, résidence du Pont-Blanc, rez-de-chaussée, refait à neuf, 420 000 F. Tél. : 48.33.93.96 (à partir de 18 h).

AUTO-MOTO Ventes

Vends Peugeot 205 Junior rouge année 1991, 65 000 km, 27 000 F (à débattre). Tél.: 43.49.52.09

DIVERS

Urgent cause de déménagement vends cuisinière 4 feux gaz Vedette (blanc) très bon état, 2 400 F; réfrigérateur Vedette (blanc) très bon état, 2 500 F. Tél.: 43.49.52.09

Vends carburateur double corps Weber pour Renault Super 5, R9, R11, état neuf, 500 F.

Tél.: 43.49.37.23

Vends 2 roues complètes cloutées 16S SR13 D741, 1 paire de chaînes, 2 paires de barres, 1 support pour roues

Tél.: 45.40.58.12

Vends buffet + vaisselier 250 x 177 x 52 orme massif et placage, 5 000 F; fauteuil cuir vachette pleine fleur sauvage, 1 500 F; banquette-lit 1 place déhoussable 85 x 100 x 82 + matelas (80 x 200), 1 000 F. Tél.: 48.34.09.42 Vends auto-radio cassettes marque Sony + tiroir anti-vol, matériel neuf 4 x 5 W ou 2 x 25 W avec 2 hauts parleurs, 1 300 F. Tél.: 43.52.05.88 (de 19 à 21 h).

Vends vêtements d'enfant (de 3 mois à 2 ans), très bon état à bas prix. Tél. : 48.39.34.51

Vends chaîne hi-fi Akaï (ampli, tuner, platine cassette, platine disque), prix à débattre. Tél. : 48.39.52.00 (poste 55.05) de 9 h à 12 h et de 13 h à 16 h. Vends machine à écrire portable mécanique en mallette, excellent état, très petites dimensions, idéale pour voyageur.

Tél.: 43.49.37.23

Vends chaussures d'été de femme pointure 38/39, prix très intéressant. Tél.: 48.34.45.14 (le soir)

RAPPEL IMPORTANT

Les demandes de renseignements concenrnant les offres d'emploi ne peuvent être obtenues qu'en s'adressant à l'ANPE (48.34.92.24).

Commerce, zone industrielle, recherche employée de bureau tous travaux, comptabilité, utilisation IBM tulipe, logiciel PME/PMI pour saisie de données. Condition du contrat de retour à l'emploi, CDI, 24 h hebdo, expérience souhaitée 2 à 5 ans. Réf.: 00 7354 M Société de distribution de matériel de reprographie, zone industrielle, recherche un technicien électromécanicien SAV connaissant matériel de reprographie, CAP électronique, véhicule fourni, expérience en copieurs exigée, CDI

Réf.: 00 5869 M

Société importatrice de bottes mexicaines, Fort d'Aubervilliers, recherche VRP unicarte pour France entière, connaissances anglais et allemand souhaitées, 1 an d'expérience exigé dans le commercial, véhicule personnel souhaité, possibilité de voiture de fonction. Contrat à durée indéterminée. Réf.: 013 074 M

Société, quartier du Landy, recherche un commercial confirmé en sérigraphie papier ayant clientèle, connaissances techniques de la sérigraphie, papier, expérience 2 ans exigée ainsi que permis VL, véhicule éventuellement fourni.

contrat à durée indéterminée.

Réf.: 000 811 M

Société, quartier du Landy, recherche un commercial ayant connaissance en cuisine et décoration. Prospection sur les salons professionnels, expérience 1 à 2 ans. Contrat à durée indéterminée dans le cadre d'un contrat retour à l'emploi.

Réf.: 015 190 M

Société, quartier Villette-Quatre Chemins, recherche un commercial en articles de puériculture et jouets. Bac + expérience souhaitée de 2 ans. Permis VL exigé. CDD de 3 mois puis à durée indéterminée. Réf.: 00 94 74 M.

Société, quartier Villette-Quatre Chemins, recherche un représentant en produits d'hygiène et d'entretien auprès de collectivités publiques et privées, d'hôtels et de restaurants. Clientèle existante et à développer. Véhicule exigé. CDI. Réf.: 008 153 M

Société de services de soins à domicile, quartier Villette-Quatre Chemins, recherche infirmier(e), diplôme d'Etat exigé, débutant(e) accepté, véhicule exigé, temps partiel possible, secteur de déplacement : 93. CDI.

Réf.: 000 931 M

Société, Fort d'Aubervilliers, recherche un maître chien libéré de ses obligations militaires, diplôme exigé avec attestation de dressage du chien, casier judiciaire vierge, petite expérience souhaitée, apte au travail de nuit, CDI. Réf.: 015 483 M (demander un conseiller équipe B).

Vends ordinateur Amstrad pour enfant avec livres et cassettes, 800 F (valeur 1 500 F).

Tél.: 48.33.98.54

Vends lit d'enfant à barreaux (Sauton) en bois à hauteur réglable avec matelas très bon état, 850 F; poussette-canne très légère, très bon état, 150 F; épilatrice à cire (servie qu'une fois), 200 F. Tél.: 48.33.54.22

SERVICE

Etudiant éducateur jeunes enfants recherche studio Aubervilliers à partir de septembre 94 ou chambre (contre garde enfants). Tél.: (16) 55.88.28.63 (Brive).

Parking sous-sol à louer près Mairie d'Aubervilliers.

Tél.: 48.34.45.14

ABONNEMENT

Abonnez vos amis, votre famille à AUBERVILLIERS-MENSUEL

- Vous travaillez dans la ville, mais vous ne l'habitez pas
- Vous déménagez mais voulez rester en contact avec la vie locale
- Vous souhaitez recevoir un ou plusieurs exemplaires de chaque numéro

Nom	
Prénom	
Adresse	

Joindre un chèque de 60 F (10 numéros par an) à l'ordre du CICA 87/95, avenue Victor Hugo, 93300 Aubervilliers

MARBRERIE FUNÉRAIRE



Monuments Classiques et Contemporains. Salle d'exposition permanente. Caveaux. Entretien de sépulture. Travaux dans tous les cimetières

14 à 16, rue du Pont Blanc 93300 AUBERVILLIERS

Tél.: (1) 48.34.54.75 +

Succursale: Cimetière Int. r. Wal.-Rochet 93120 La Courneuve

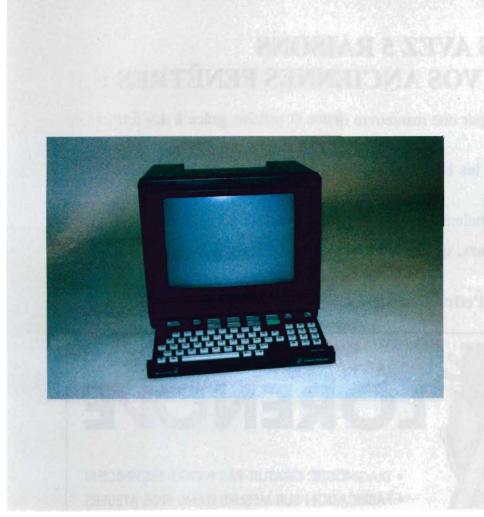
Tél. : (1) 48.36.43.19





Entreprise de Viabilité et d'Assainissement

135, rue Jacques Duclos 93602 AULNAY-SOUS-BOIS Tél. : (1) 48 79 43 50 - Fax : (1) 48 66 50 05



MINITEL 2

Le Minitel des années 90.

- Répertoire et appel automatique
- Protection des accès aux services par mot de passe.

Renseignez-vous dans votre agence :

Agence d'Aubervilliers 13, rue du Docteur Pesqué

Horaires d'ouverture :

8h30-12h00 13h30-17h30

jeudi: 8h30-12h00 14h00-17h30

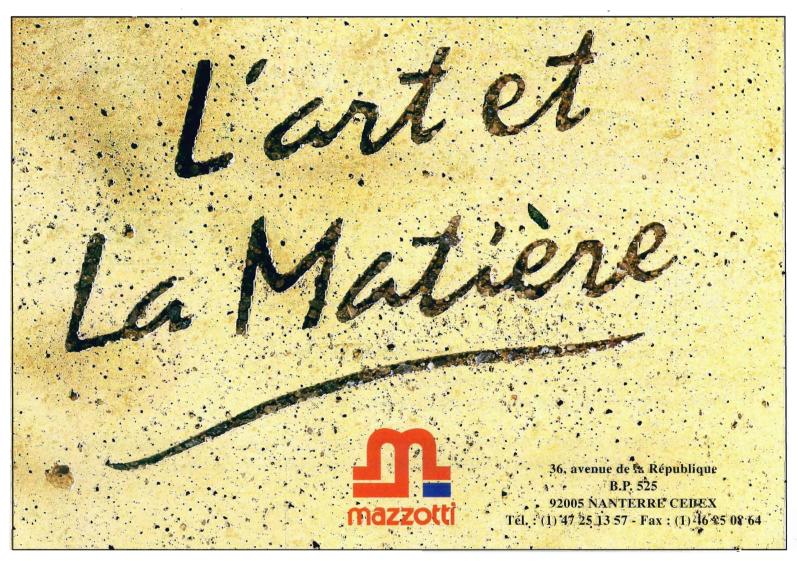
samedi: 8h30-12h00

Tél: 49.37.70.70 ou 14 (appel gratuit)



(Réservé aux professionnels)





VOUS AVEZ 5 RAISONS POUR CHANGER VOS ANCIENNES FENÊTRES :

- Pouvoir les ouvrir ou les fermer par une manœuvre douce et précise, grâce à des ferrures de qualité;
- Refuser les passages d'air entre les bois mal ajustés et qui l'hiver vous obligent à vous éloigner des fenêtres ;
- Vous isoler du froid en évitant la chaleur de disparaître au travers des vitrages ;
- Vous protéger des bruits extérieurs, qui aujourd'hui, représentent une nuisance de plus en plus forte ;
- Vous défendre contre les risques d'effraction en adoptant un vitrage spécial.



- Prétendre que vos fenêtres sont de bonne qualité, c'est bien.

 Procurer une certification C.S.T.B. de vos menuiseries, c'est mieux.
- Prétendre être qualifiés, c'est bien.

 Procurer un certicat de qualification de l'OPQCB, c'est mieux.
- Prétendre que vos fenêtres sont garanties 10 ans, c'est bien. Présenter un contrat pour assurer cette garantie, c'est mieux.



2/94 - 6872 - STUDIO DE ROYER - 37 34 35 C